

# La bataille de la Marne (6-12 septembre 1914), esquisse d'un tableau d'ensemble

Babin, Gustave (1865-1939). La bataille de la Marne (6-12 septembre 1914), esquisse d'un tableau d'ensemble. 1915.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

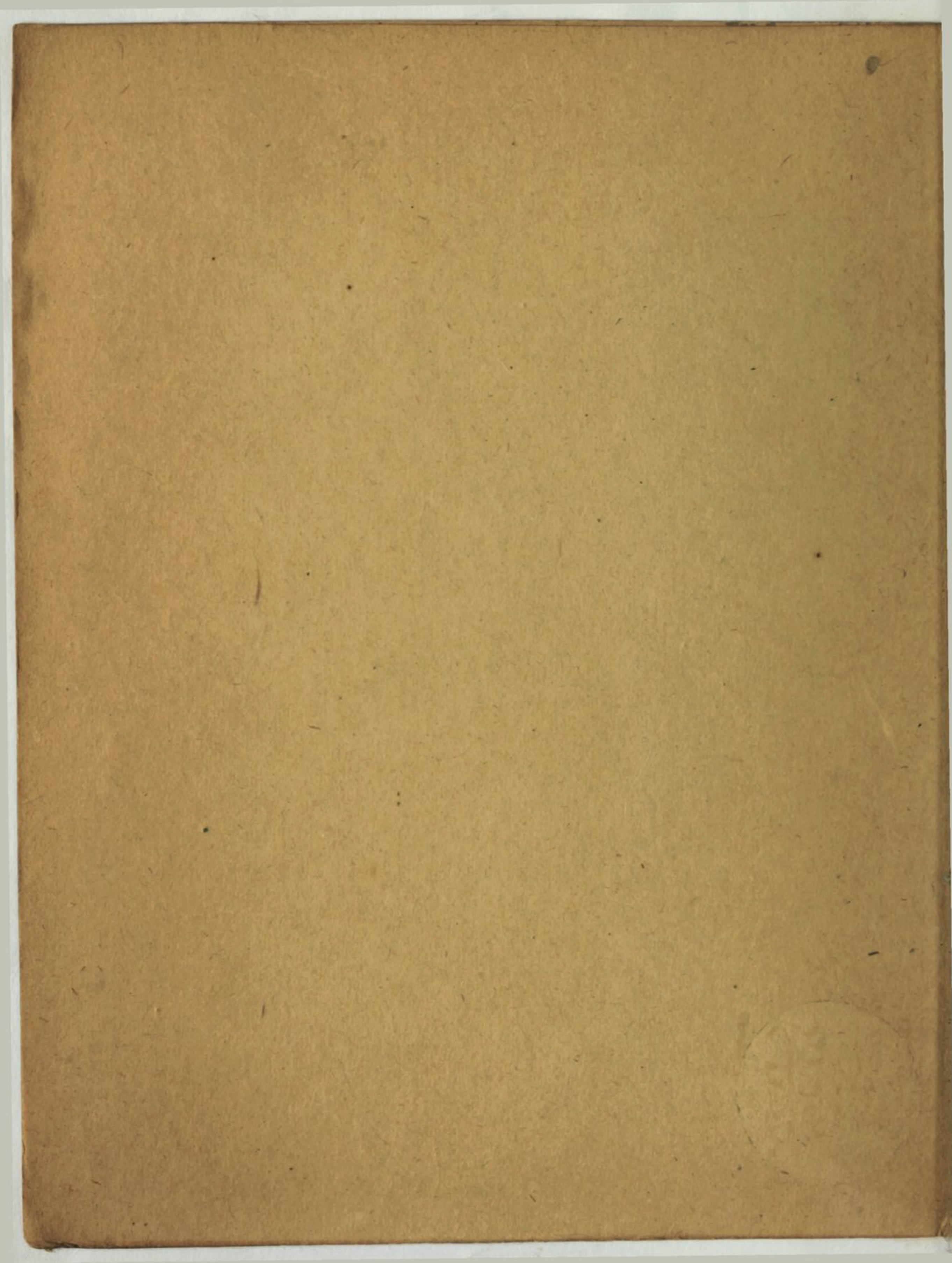
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

8° L<sup>50</sup><sub>h</sub>  
1917









LA BATAILLE  
DE  
LA MARNE

(6-12 Septembre 1914)

ESQUISSE D'UN TABLEAU D'ENSEMBLE

PAR

GUSTAVE BABIN

Avec 9 cartes



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6<sup>e</sup>

—  
1915

*Tous droits réservés*









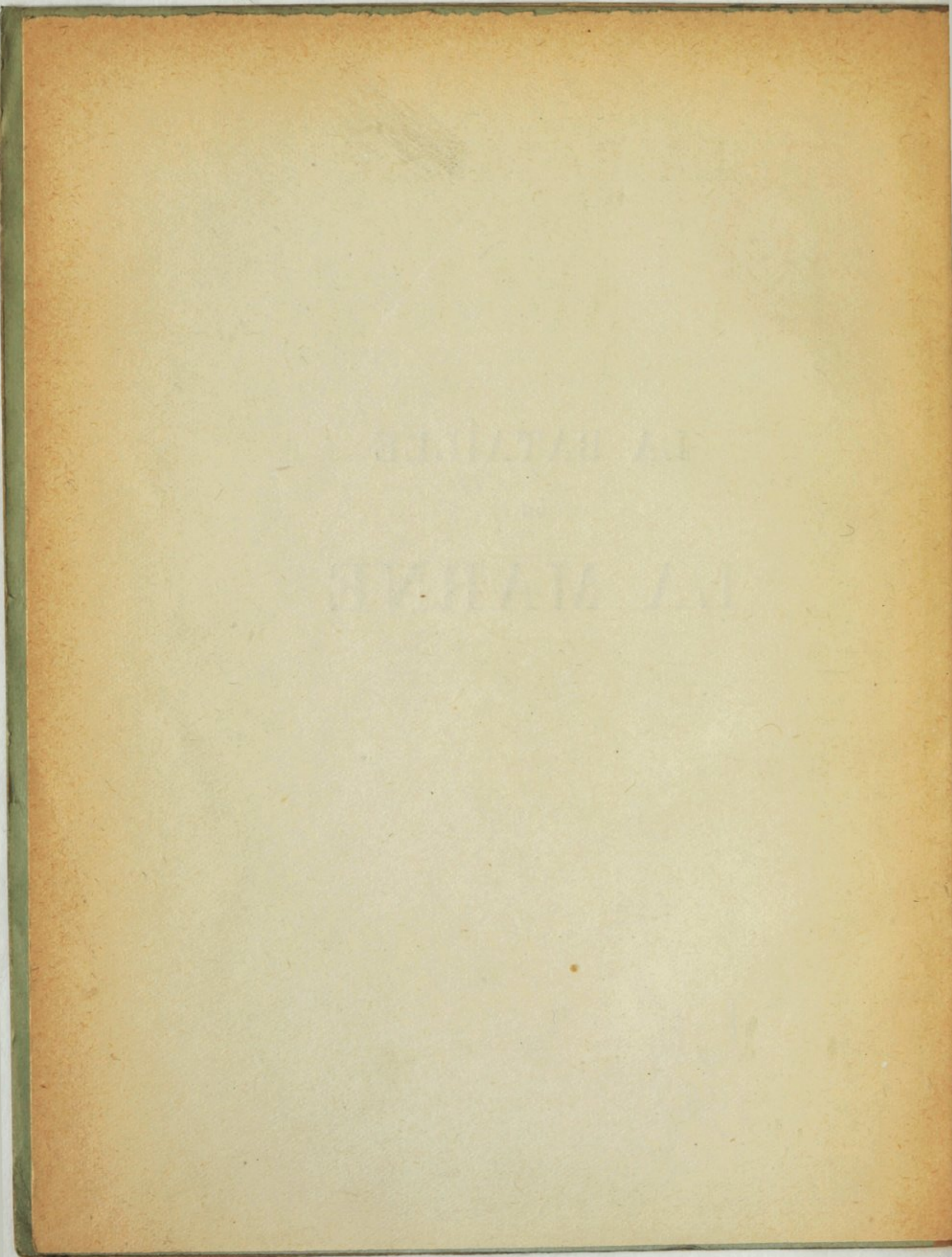
LA BATAILLE

DE

LA MARNE

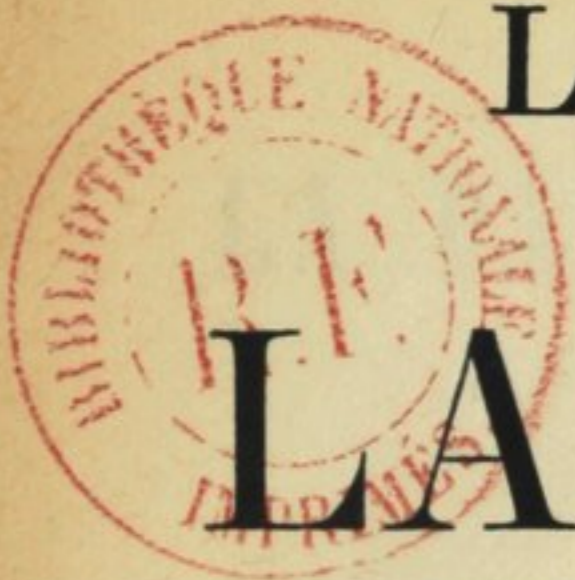
8<sup>e</sup> Lh<sup>5</sup>  
1917







DÉPOT LÉGAL  
Seine  
N° 2098  
1915



# LA BATAILLE

DE

# LA MARNÉ

(6-12 Septembre 1914)

ESQUISSE D'UN TABLEAU D'ENSEMBLE

PAR

GUSTAVE BABIN

Avec 9 cartes



PARIS

LIBRAIRIE PLON  
PLON-NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6°

1915

*Tous droits réservés*



LA BATAILLE

LA MARIÉE

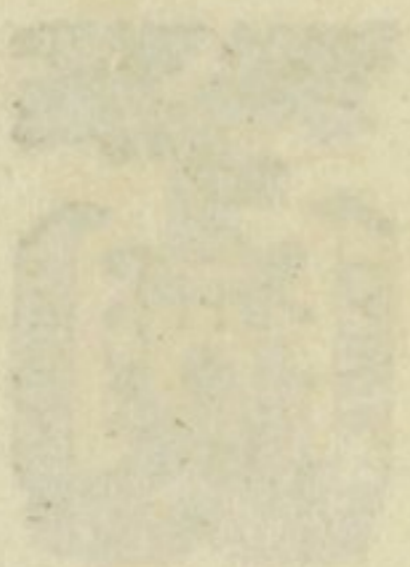
(G. 12 Octobre 1910)

ÉDITIONS D'UN TALENT D'ÉCRIVAIN

188

GUSTAVE DABIN

Avec 2 copies



PARIS

LIBRAIRIE PLOM

PLOM-FOURNIT ET C. ÉCRIVAINS-ÉCRITURES

8, RUE CASSENETTE — 10

1910

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.



# LA BATAILLE DE LA MARNE

(6-12 SEPTEMBRE 1914)

---

On a dit « le miracle de la Marne ». Si Bouvines et Rocroi, si Arcole, Austerlitz, Iéna, si Wagram et Montmirail, si toutes les rencontres, glorifiées dans l'histoire, où la volonté, la clairvoyance, le génie enfin d'un grand capitaine entraînant, exaltant l'âme de toute une armée, de tout un peuple acharné à défendre sa liberté et sa vie, a dompté la fortune et arraché de force la victoire, apparaissent marquées d'un signe surnaturel, alors va pour miracle ! Mais du moins rendons à nos soldats cette justice de nous remémorer la parole du tragique :

... Les miracles sont faits  
Pour qui veut fermement la mort ou le succès.

Plus simplement, ceux qui ont été les témoins immédiats, parfois les acteurs de cet événement mémorable, qui ont pu en étudier en détail les péripéties et le dénouement, tous ces officiers d'état-major qui, au cours de passionnantes excursions au front, nous ont fait, avec au-



tant de compétence que de bonne grâce, suivre sur le terrain, pas à pas, les alternatives de cette lutte épique de huit jours, tous ceux-là disent : « Ce fut le rétablissement stratégique le plus magnifique, le plus prodigieux qu'aient enregistré les annales militaires. »

Or tout, dans ce « rétablissement », dès qu'on en examine attentivement les phases, tout accuse le rôle prépondérant, l'action décisive d'une intelligence profonde, sage et claire, d'une volonté vigoureuse et tenace. L'homme à qui la France est redevable de son salut, l'homme qui, à une heure effroyablement critique, gardant dans les destins de la patrie comme dans la vaillance de ses enfants, de ses soldats une foi inébranlable, arrêta l'invasion, dit au flot furieux déferlant sur le sol français avec la soudaineté et la violence d'un raz de marée : « Tu n'iras pas plus loin ! », ce fut le général Joffre. Il se rencontra d'ailleurs, pour le seconder dans l'accomplissement de sa formidable tâche, des collaborateurs, des lieutenants admirables.

Ce travail est la mise en œuvre de notes recueillies au cours de visites successives que, par petits groupes, des journalistes furent admis à faire aux points les plus importants, les plus significatifs de l'immense champ de bataille. Nous y avons pour guides admirablement documentés des officiers qui, plus tard, mettaient le plus charmant empressement à répondre aux questions de quiconque se montrait soucieux d'approfondir encore le



sujet, et complétaient avec une rare bienveillance les explications forcément succinctes qu'ils nous avaient dispensés sur le terrain.

L'heure est loin d'être venue où l'on pourra exposer par le menu la succession des engagements multiples; des faits d'armes innombrables, étroitement enchevêtrés et liés les uns aux autres, qui se sont déroulés, toute une semaine, sur un front de trois cents kilomètres, et dont l'ensemble constitue la bataille de la Marne. Des années, peut-être, passeront avant que les hommes de métier, les initiés, ayant en mains l'amas des instructions, des ordres, des comptes rendus, les archives complètes, enfin, de cette action formidable, en puissent écrire l'histoire définitive. Et même alors, que de discussions, de revendications, de contestations, peut-être, peuvent surgir! Donc, ce qu'on va s'efforcer de donner ici, ce n'est qu'une esquisse de la lutte la plus gigantesque de tous les temps, un essai : ce qu'on en connaît à l'heure actuelle ou ce qu'on en peut dire. Et l'on pardonnera à un profane de l'art de la guerre les imperfections, les lacunes, voire les erreurs qui peuvent subsister dans ce travail où il s'est appliqué, de toute sa conscience, pourtant, à tirer le meilleur parti possible des documents que lui ont obligeamment fournis, au cours de ses tournées au front, les officiers d'état-major des différentes armées. Les fautes, s'il en est, n'incombent point à ces collaborateurs très sagaces, très renseignés, — et



si clairs dans leurs conférences sur le terrain, dans leurs « amphis », comme ils disaient, reprenant un moment le vieil argot de l'École, si obligeants, enfin, aux vieux élèves improvisés que nous étions : elles sont à moi seul.



## LE PLAN DE L'OFFENSIVE

### L'ARRÊT DE LA RETRAITE

Après l'arrêt de notre offensive entre le front des Ardennes et Thionville, les batailles de la Meuse et de la Sambre et l'échec de Charleroi, deux partis se présentaient au général en chef des armées françaises : ou bien s'entêter à la défensive sur place, dans des conditions périlleuses, ou bien exécuter une retraite stratégique qui lui permit de reformer en arrière et de remettre en main ses troupes, pour reprendre l'offensive à l'heure et dans les conditions qui lui sembleraient le plus favorables.

Ce fut à ce dernier parti que s'arrêta le général Joffre. Il ne s'imposait nullement à lui. Nous n'étions pas vaincus, ni surtout déprimés, comme se l'imagina l'ennemi. Même au cours de la retraite, pressés à gauche par une masse énorme, très active, qui nous poussait à la vitesse de 40 à 50 kilomètres par jour, cherchant à nous envelopper, nous remportions, en maints endroits, des avantages locaux. Ces contre-attaques prévues, prescrites par



le généralissime, afin de tenir l'ennemi en haleine, étaient une des conditions mêmes du succès de son mouvement. On les multiplia sur tout le front.

La ligne extrême de la retraite devait être déterminée de telle sorte que toutes les armées y parvinssent simultanément et fussent ainsi prêtes à reprendre ensemble l'offensive. On a dit et répété partout que le haut commandement avait envisagé l'éventualité où elle pourrait atteindre jusqu'à la haute Seine. Mais, en même temps, il demeurait résolu à réattaquer l'ennemi à la première occasion propice qui se présenterait.

Toutes ces dispositions, ces volontés sont très explicitement formulées dans l'ordre, daté du 25 août, qu'a publié le *Bulletin des Armées* :

La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, dit-il, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstituer, à notre gauche, par la jonction des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées, de l'armée anglaise et de forces nouvelles prélevées sur la région de l'Est, une masse capable de reprendre l'offensive, pendant que les autres armées contiendront, le temps nécessaire, les efforts de l'ennemi.

Tout le dispositif du repli est aussi minutieusement prévu, et voici le paragraphe qui indique la formation de cette « force nouvelle » mentionnée dans le paragraphe précédent, et qui deviendra la 6<sup>e</sup> armée :

Dans la région d'Amiens, un nouveau groupement de forces constituées par les éléments transportés en chemin de fer



(7<sup>e</sup> corps, 4 divisions de réserve et peut-être un autre corps d'armée actif), groupé du 27 août au 2 septembre. Ce groupement sera prêt à passer à l'offensive en direction générale Saint-Pol-Arras ou Arras-Bapaume.

Enfin, dans la partie finale de cette instruction, qui a trait aux zones de marche des armées, soulignons cet ordre de multiplier les contre-attaques :

Le mouvement sera couvert par des arrière-gardes laissées sur les coupures favorables du terrain, de façon à utiliser tous les obstacles pour arrêter par des contre-attaques, courtes et violentes, dont l'élément principal sera l'artillerie, la marche de l'ennemi, ou tout au moins la retarder.

La manœuvre s'effectua exactement d'après ces volontés précises.

Nos contre-attaques sur l'Othain, vers Spincourt, le 24 août déjà, puis sur la Meuse et dans les Ardennes (la Fosse-à-l'Eau le 28, Bertoncourt le 30), à Guise le 29, à Saint-Quentin, furent heureuses. Mais la rapidité avec laquelle s'avancait l'aile droite allemande, refoulant devant elle l'armée anglaise et empêchant le débarquement des troupes destinées à former, en Picardie, la nouvelle armée, ne permit pas de profiter de ces succès pour réattaquer. On eût été exposé, dans le cas d'un échec, à voir le gros de nos forces coupé de Paris, séparé de l'armée anglaise et de l'armée en formation.

La retraite continua donc vers le sud de la Marne et de l'Ornain. Les contingents qui n'avaient pu se grouper



aux environs d'Amiens reçurent l'ordre de se replier sous Paris, où allait se constituer définitivement la 6<sup>e</sup> armée, assurant la couverture de la capitale. En quelques jours, la situation va s'améliorer. Le 1<sup>er</sup> septembre, le général en chef juge que le moment qu'il attendait approche. Et il jalonne la ligne que les troupes en retraite ne devront pas dépasser : Bray-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Arcis-sur-Aube, Vitry-le-François, la région Nord de Bar-le-Duc.

Le 4 septembre, le dispositif de l'offensive qu'il a prévu est réalisé : toutes ses forces sont en liaison et prêtes pour une collaboration parfaite.

D'autre part, il est manifeste dès lors — les reconnaissances de la cavalerie et des avions l'indiquent — que les Allemands ont bien décidément renoncé à se jeter sur Paris, et que, fidèles à leur doctrine stratégique, ils vont négliger cet « objectif géographique » pour tenter d'anéantir d'abord nos armées. L'armée de von Kluck infléchit sa marche vers le Sud-Est, vers Meaux et Coulommiers : voilà les Allemands engagés dans l'immense entonnoir que limitent Paris à l'Ouest, Verdun à l'Est. Nous n'avons plus à redouter leur enveloppement, mais, comme on va le voir plus loin, nos fronts ont nettement la forme enveloppante, au contraire, et même la position de l'armée de von Kluck est singulièrement critique.

Alors le général Joffre fait aviser les commandants d'armée qu'ils aient à prendre, dans la journée du 5, toutes leurs dispositions pour passer, le 6 septembre, à



l'offensive générale. Le 5 septembre, les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées, qui sont à la droite, reçoivent, à leur tour, leurs ordres.

Dès le 5, les mouvements préparatoires de l'armée Maunoury vont déclancher la grande action : le général von Kluck a conscience du danger qu'il court par sa droite. Il arrête son mouvement. C'est alors que, le 6 septembre au matin, le général Joffre adresse aux armées sous ses ordres l'appel que tous nous savons par cœur, cette brève et magnifique proclamation que beaucoup de soldats connurent sur des positions déjà conquises, et alors que la victoire se dessinait à leurs yeux :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

#### LA SITUATION DES ARMÉES ALLIÉES AU 5 SEPTEMBRE

Voici quelles sont, à cette date du 5, la composition et la situation de nos armées (1), de l'aile gauche à l'aile droite, de l'Ouest vers l'Est :

(1) Nous avons adopté, dans les désignations des armées et des



La 6<sup>e</sup> armée — général Maunoury — comprenait le 7<sup>e</sup> corps, la 45<sup>e</sup> division active; deux divisions de réserve, la 55<sup>e</sup> et la 56<sup>e</sup>; trois divisions de cavalerie. Elle sera renforcée, au cours du combat, le 7, par la 61<sup>e</sup> division de réserve, prélevée sur les troupes de la garnison de Paris; le 8, par le 4<sup>e</sup> corps, que le général Joffre prend à l'armée Sarrail, et le 9, par la 62<sup>e</sup> division de réserve, de Paris. Elle couvre Paris au Nord-Est, développée, le 5 au matin, sur le front Dammartin-en-Goële-Claye.

L'armée anglaise, qui, harcelée par l'ennemi, a accentué rapidement sa retraite, occupe la région au Sud-Ouest de Coulommiers. Elle comprend, sous le haut commandement du maréchal sir John French, six divisions formant trois corps d'armée; — de gauche à droite, le 3<sup>e</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>.

La 5<sup>e</sup> armée, commandée par le général Franchet d'Esperey, se compose des 18<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 10<sup>e</sup> corps et du groupe des divisions de réserve 51<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup>, plus un corps de cavalerie composé des 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions et d'une brigade légère de la 2<sup>e</sup> division. Elle se développe des plateaux du Nord de Provins jusque vers Sézanne.

La 9<sup>e</sup> armée — général Foch — vient d'être constituée, le 29 août, avec les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps, la 42<sup>e</sup> division d'infanterie, la division marocaine, les 52<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> divisions de

corps, aussi bien sur les cartes que dans le texte, les chiffres arabes pour les forces françaises et britanniques, les chiffres romains pour les forces allemandes.



réserve et la 9<sup>e</sup> division de cavalerie. Elle occupe le front Sézanne-camp de Mailly dans l'ordre suivant : 42<sup>e</sup> division et division marocaine, région de Mondement, Saint-Prix, la Villeneuve-lès-Charleville ; 9<sup>e</sup> corps, région de la Fère-Champenoise, avec avant-gardes vers Morains-le-Petit et le Nord des marais de Saint-Gond ; 11<sup>e</sup> corps, région Lenharrée, Sommesous, avec réserves au Nord de l'Aube ; 9<sup>e</sup> division de cavalerie, vers Mailly.

La 4<sup>e</sup> armée, sous les ordres du général de Langle de Cary, est composée des 17<sup>e</sup> corps, 12<sup>e</sup> corps (général Roques), corps colonial et 2<sup>e</sup> corps (général Gérard). Son front s'étend au Sud de l'Ornain, de Sompuis à Sermaize.

La 3<sup>e</sup> armée, enfin, est commandée par le général Sarrail, et comprend le 4<sup>e</sup> corps (qui passera le 8 à l'armée Maunoury) ; le 5<sup>e</sup> corps ; le 6<sup>e</sup>, diminué de la 42<sup>e</sup> division (passée à la 9<sup>e</sup> armée), mais augmenté d'une brigade de la 54<sup>e</sup> division ; les 65<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> divisions de réserve, sous le général Léon Durand, et la 7<sup>e</sup> division de cavalerie. Elle se déploie sur une ligne Revigny-Souilly (au Sud-Ouest de Verdun), remontant donc dans la direction Sud-Ouest-Nord-Est et maintenant le contact, à sa droite, avec la défense mobile de la place et des Hauts-de-Meuse.

Si bien qu'à examiner la carte, on constate que l'ensemble du dispositif présente, au centre, un front sensiblement rectiligne pour les 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées, que conti-



nuent, à gauche et à droite, deux fronts obliques se raccordant sur le premier à angles obtus. Enfin, l'offensive soutenue des armées de Lorraine assurait à droite les forces alliées contre une attaque à revers.

#### L'ENNEMI

Nous venons de voir avec quelle vigueur, après leurs succès sur la Sambre, les Allemands avaient poursuivi leur offensive. Leur aile marchante, — leur aile droite, — précédée et couverte par des corps de cavalerie, s'avancait avec une rapidité vertigineuse.

A l'extrême droite est la I<sup>e</sup> armée (von Kluck), composée des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps actifs, des IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps de réserve (mais ce dernier, renforcé d'éléments de la landwehr, investit Maubeuge) et d'un corps de cavalerie. Elle descend, par la rive droite de l'Aisne, dans la direction de Paris. Des détachements anglais et français l'accrochent dans une série d'engagements, puis se replient devant elle, soit sur Rouen, par Amiens, soit, par Beauvais, sur Paris, soit enfin par la Fère, dans la direction du Sud. Elle poursuit sa marche sans plus s'occuper d'eux. Au moment où s'engagera la bataille de la Marne, elle occupera le front suivant : le II<sup>e</sup> corps actif a une division entre Monthérand et la Celle-sur-Morin, l'autre de Faremoutiers à Saint-Augustin ; le IV<sup>e</sup> corps actif a une



division entre Beauthail et Amillis et la seconde de Petit-Beaufour à Chevru; le III<sup>e</sup> corps actif a une division sur le front Cerneux-Sancy, l'autre de Montceaux-lès-Provins à Courgivaux; le IX<sup>e</sup> corps a ses deux divisions en profondeur : l'une de Tréfols à Neuvy, l'autre de Morsains à Esternay; le IV<sup>e</sup> de réserve est en arrière de la droite, sur le front Marcilly-Barcy-Penchard; la V<sup>e</sup> division de cavalerie et la division de la cavalerie de la Garde sont entre les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> corps actifs; les éléments avancés de l'ensemble arrivent à Dammartin-en-Brie, Mortcerf, Hautefeuille, Touquin, Vaudoy, Champcouelle, Saint-Bon, Escardes et Châtillon-sur-Morin.

Tandis que les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps d'active, le IV<sup>e</sup> de réserve et la V<sup>e</sup> division de cavalerie vont avoir affaire à la 6<sup>e</sup> armée et à l'armée britannique, les III<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps, avec la division de cavalerie de la Garde, seront opposés à la 5<sup>e</sup> armée.

A la gauche de la I<sup>e</sup> armée, la II<sup>e</sup>, composée de la Garde, des VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> corps actifs, du X<sup>e</sup> de réserve, avec un corps de cavalerie, sous le commandement du général von Bülow, a été, elle aussi, attaquée à Guise, le 29 août, et y a subi un sérieux échec. Elle avance pourtant sur Laon et Epernay : c'est proprement là le « rouleau » que rien, semble-t-il, ne pourra désormais arrêter. Le 5 au soir, elle a passé la Marne de Dormans à Epernay, a atteint la grande route de Châlons, entre Montmirail et Bergères-les-Vertus, vers 11 heures, et a pris contact avec



nos 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> armées sur le front général la Villeneuve-lès-Charleville-Saint-Prix-Morains-le-Petit-Ecury-le-Repos. Son quartier général est à Montmirail. Les corps sont ainsi disposés, de sa droite à sa gauche : X<sup>e</sup> corps de réserve, région de Montmirail; X<sup>e</sup> corps actif, région de Bannay-Congy; Garde, des bois de Toulon à Ecury-le-Repos; le VII<sup>e</sup> corps (active et réserve?), en échelon en arrière et à droite, doit franchir le Petit-Morin à Montmirail et à l'Ouest.

A gauche, toujours — vers l'Est — est la III<sup>e</sup> armée, sous le commandement du général von Hausen, composée des XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> corps, active et réserve (armée saxonne). Elle a marché de Rocroy sur Rethel, puis Châlons. Après avoir franchi la Marne de part et d'autre de cette ville, elle se présente, de sa droite à sa gauche, dans cet ordre : XII<sup>e</sup> corps actif; le XII<sup>e</sup> corps de réserve vers Sommesous; XIX<sup>e</sup> corps. Le XII<sup>e</sup> corps sera opposé à la fois à deux de nos armées voisines : tandis que sa XXXII<sup>e</sup> division marchera, sur le front Normée-Lenharrée, contre l'armée Foch, sa XXV<sup>e</sup>, descendant par Vatry et par Coole, viendra attaquer dans la direction de Sompuis l'armée de Langle de Cary. De son côté, le XIX<sup>e</sup> corps, venu de Châlons par la rive gauche de la Marne, foncera vers Maisons-en-Champagne.

La IV<sup>e</sup> armée (duc Albrecht de Wurtemberg) comprend les VI<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> corps actifs, les VIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> de réserve, avec une division de cavalerie. Elle se présen-



tera ainsi, de sa droite à sa gauche, devant l'armée du général de Langle de Cary : VIII<sup>e</sup> corps vers Vitry-le-François ; VIII<sup>e</sup> corps de réserve dans la direction de Ponthion ; enfin le XVIII<sup>e</sup> actif, très éprouvé, sera remplacé dans l'action par le XVIII<sup>e</sup> de réserve, lequel suit, en échelon, à gauche, tous deux descendant de Sainte-Menehould vers Somme-Yèvre et Possesse.

La V<sup>e</sup> armée (prince impérial allemand) se compose des VI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> corps actifs, des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> de réserve et d'une division de cavalerie. Elle fait face à notre 3<sup>e</sup> armée sur le front que voici, — de notre gauche à notre droite, toujours : VI<sup>e</sup> corps actif, descendu par les Islettes sur Passavant et Charmontois ; XIII<sup>e</sup> corps actif, descendu par Sainte-Menehould et parvenu à Triaucourt ; XVI<sup>e</sup> corps actif, arrivant par Varennes et Clermont-en-Argonne sur Froidos ; VI<sup>e</sup> corps de réserve sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de Montfaucon ; enfin V<sup>e</sup> de réserve sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Consenvoye.

Telles sont les forces opposées aux forces françaises que nous avons énumérées. Quant aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées (prince Ruprecht de Bavière et général von Heeringen), renforcées d'éléments prélevés sur les places de Metz et de Strasbourg, elles sont, comme on l'a vu plus haut, maintenues par nous en Lorraine : les généraux de Castelnau et Dubail se chargent de ce soin important.

En présence de notre repli vers la Marne, deux solu-



tions s'étaient présentées — tout comme au nôtre après Charleroi — au commandement allemand : ou bien nous poursuivre avec le gros de ses forces en négligeant Paris, ou bien attaquer et chercher à occuper la capitale, ce qui semblait pour lui un résultat politique bien tentant. Dans le premier cas, toutes les armées allemandes devaient coopérer à une action commune, tout en se couvrant de Paris; mais leur aile droite pouvait se trouver menacée d'enveloppement sur un terrain coupé de nombreux cours d'eau : Marne, Ourcq, Grand et Petit-Morin. Dans le deuxième cas, il allait falloir à l'ennemi consacrer à la prise de l'enviable gage qu'eût constitué, entre ses mains, Paris, des forces importantes, — quelques imperfections que présentât à ce moment la défense de la place, — s'affaiblir au centre et créer dans sa ligne des vides dont les alliés pourraient profiter par une reprise d'offensive.

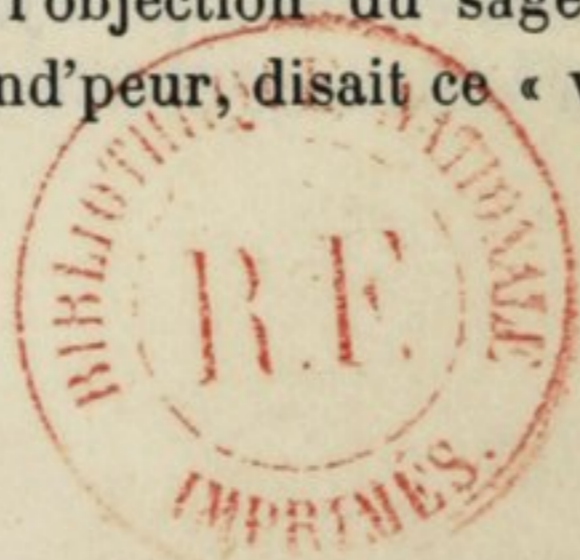
Connaissant, comme nous le connaissons, le tempérament théâtral et néronien du kaiser, sachant, à n'en pouvoir douter, l'ardent désir qu'il avait de parader aux Champs-Élysées, on se plaît à imaginer le drame qui dut se jouer au moment de la décision suprême et irréparable. Il est probable que l'ennemi nous crut si bien en retraite définitive, écrasés, démoralisés, plus qu'à demi vaincus, qu'il lui sembla n'avoir plus qu'à poursuivre sa victoire. Il était très persuadé que notre aile gauche avait été autant dire anéantie, au cours des combats livrés dans les régions d'Amiens, Péronne, Roye, et que, d'autre part,



l'armée anglaise était hors d'état d'agir. Il ignorait ou voulait oublier l'existence de la 6<sup>e</sup> armée : autant d'erreurs capitales et funestes. Enfin, on peut encore envisager l'hypothèse que l'état-major allemand — connaissant peut-être tout de même les forces groupées en avant de Paris — ait craint, au cas où le reste de son armée n'aurait pas, d'un seul coup brutal, anéanti la nôtre, que le général von Kluck, occupé à investir le camp retranché, ne fût coupé et cerné par nous. Toujours est-il qu'il s'arrêta à la première solution, d'ailleurs conforme, on le sait, à la doctrine allemande. Moltke avait envisagé les deux cas :

« Comme en 1814, écrivait-il dans un mémoire où il prévoyait — en 1859, déjà ! — l'offensive par la Belgique et la prise rapide de Paris, le sort de cette capitale déciderait du sort de la campagne. » Mais il ajoutait : « Si nous trouvions l'armée française rassemblée dans la région de Reims, il nous faudrait aussitôt nous détourner de la direction de Paris. Nous attaquerions les Français derrière l'Aisne, et, ayant en notre faveur la supériorité du nombre, nous les battrions et les rejeterions au delà de la Marne, de la Seine, de l'Yonne et enfin derrière la Loire. Alors nous pourrions marcher sur Paris... »

Le maréchal comte de Moltke n'avait donc point lu Rabelais ? C'est à croire ; ses pâles héritiers non plus. Ils se seraient souvenus de l'objection du sage Echephron à Picrochole : « J'ai grand'peur, disait ce « vray routier de





guerre », que toute cette entreprise sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordonnier se faisait riche par rêverie... » Du moins M. de Moltke parlait-il au conditionnel. Il avait cent fois raison : entre son rêve de pieux soudard et la réalité, il y eut... la Marne.

#### LES PRÉPARATIFS D'OFFENSIVE

Donc, dès le 4 septembre, les reconnaissances effectuées tant par les avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et de la place de Paris que par la cavalerie des alliés nous ont révélé la détermination certaine du commandement allemand : l'armée von Kluck détourne décidément sa marche vers le Sud-Est, comme on l'a vu plus haut. Or, à ce moment, notre 5<sup>e</sup> armée est prête à attaquer de front, prolongée en potence, à sa gauche, par l'armée britannique et par la 6<sup>e</sup> armée qui, elle, menace le flanc de l'ennemi.

« Le dispositif recherché par l'instruction du 25 août est donc réalisé, a dit un communiqué du *Bulletin des Armées* : nous échappons à l'enveloppement; nous prenons la forme enveloppante. Les ailes de notre dispositif trouvent, dans leur contact avec les places de Paris et de Verdun, appui et facilité de manœuvre. »

Alors le général en chef, qui a jugé avec une admirable clairvoyance la situation, décide de passer à l'offensive.



Dans la soirée du 4 septembre, il donne l'ordre général suivant :

1° Il convient de profiter de la situation aventureuse de la 1<sup>re</sup> armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême gauche. Toutes dispositions seront prises, dans la journée du 5 septembre, en vue de partir à l'attaque le 6;

2° Le dispositif à réaliser pour le 5 septembre au soir sera :

a) Toutes les forces disponibles de la 6<sup>e</sup> armée, au Nord-Est de Meaux, prêtes à franchir l'Ourcq, entre Lizy-sur-Ourcq et May-en-Multien, en direction générale de Château-Thierry. Les éléments disponibles du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie qui sont à proximité seront remis aux ordres du général Maunoury pour cette opération;

b) L'armée anglaise, établie sur le front Changis-Coulommiers, face à l'Est, prête à attaquer en direction générale de Montmirail;

c) La 5<sup>e</sup> armée, resserrant légèrement sur sa gauche, s'établira sur le front général Courtacon-Esternay-Sézanne, prête à attaquer en direction générale Sud-Nord, le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie assurant la liaison entre l'armée anglaise et la 5<sup>e</sup> armée;

d) La 9<sup>e</sup> armée couvrira la droite de la 5<sup>e</sup> armée, en tenant les débouchés Sud des marais de Saint-Gond, et en portant une partie de ses forces sur le plateau au Nord de Sézanne.

3° L'offensive sera prise par ces différentes armées le 6 septembre dès le matin.

J. JOFFRE.

Le matin du 5 septembre, les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées, occupant l'aile droite, reçoivent à leur tour, nous l'avons dit, les



ordres réglant leur coopération à l'action d'ensemble. Voici ces instructions :

4<sup>e</sup> armée. — Demain, 6 septembre, nos armées de gauche attaqueront de front et de flanc les I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> armées allemandes. La 4<sup>e</sup> armée, arrêtant son mouvement vers le Sud, fera tête à l'ennemi, en liant son mouvement à celui de la 3<sup>e</sup> armée qui, débouchant au Nord de Revigny, prend l'offensive en se portant vers l'Ouest.

3<sup>e</sup> armée. — La 3<sup>e</sup> armée, se couvrant vers le Nord-Est, débouchera vers l'Ouest pour attaquer le flanc gauche des forces ennemies qui marchent à l'Ouest de l'Argonne. Elle liera son action à celle de la 4<sup>e</sup> armée, qui a l'ordre de faire tête à l'ennemi.

En résumé, offensive générale sur tout le front; concentration des forces sur l'aile droite allemande; attaque de flanc par la 6<sup>e</sup> armée à notre gauche, par la 3<sup>e</sup> à notre droite, de front par les autres armées : tel est le plan d'ensemble de la bataille de la Marne. Nous allons voir, journée par journée, comment il fut exécuté, comment, dans leurs grandes lignes, les opérations se développèrent sur l'ensemble du front, — autant, du moins, que nous le permettent les données dont nous disposons quant à présent. Car on ne sera pas sans constater que si, sur certains points, nous avons des indications assez précises, sur d'autres, les renseignements sont vagues ou font défaut.



## LES SEPT JOURS DE BATAILLE

### LA JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE

#### 6<sup>e</sup> armée.

La journée du 5 a donc été employée tout entière, par les différentes armées, à gagner les positions d'où elles vont passer à l'attaque. Mais, au cours de ces préparatifs, le corps de réserve de l'armée Maunoury (55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> divisions), parti d'Iverny et Cuisy, et qui forme l'avant de l'armée en mouvement, s'est heurté au IV<sup>e</sup> corps de réserve allemand, qui couvre la marche de l'armée von Kluck et qui est demeuré seul au Nord de la Marne. Le combat s'est engagé près de Monthyon, dans un terrain difficile. Quand on a vu, sur place, les hauteurs boisées qui dominant la plaine et que tenait l'ennemi, les tombes qui jonchent ces champs, devenus de glorieuses et impressionnantes nécropoles, on se rend compte des difficultés avec lesquelles les nôtres se trouvèrent aux prises. Ce fut une action restreinte, sans doute, mais assez âpre; suffisante, en tout cas, pour faire sentir à l'ennemi notre offensive et lui révéler le danger. Il va chercher aussitôt



à y parer en ramenant au Nord de la Marne ses II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps actifs, pour appuyer le IV<sup>e</sup> de réserve ainsi engagé à l'improviste.

Le 5 au soir, notre réserve (général de Lamaze) a dû se replier sur ses premières positions; elle tient Cuisy, Plessis-l'Evêque, Iverny et Neufmontiers. Nous n'avons pas gagné de terrain, mais, du moins, les cavaliers marocains ont fait dans les rangs du IV<sup>e</sup> corps, du côté de Penchard, de belles coupes sombres.

Le 6, dès le matin, conformément aux ordres, le combat reprend. L'armée Maunoury accentue son offensive, tendant au but qui lui a été assigné de franchir l'Ourcq entre Lizy et Neufchelles, en direction de Château-Thierry.

Tandis que le corps de réserve s'appliquait à reprendre son mouvement vers l'Est, à sa gauche, le 7<sup>e</sup> corps attaquait la ligne Marcilly-Acy-en-Multien. Il est, non loin d'Etrépilly, un mamelon où l'on n'aura pas manqué de conduire les pèlerins qui, au commencement de septembre dernier, aux jours anniversaires de la victoire, sont allés commémorer sur place le souvenir de ces heures héroïques. Là, on est au point de liaison des deux corps; on a une vue d'ensemble saisissante de l'espace où ils opérèrent, et l'on peut évoquer à merveille les phases de la lutte. A peine si les tranchées allemandes y sont nivelées encore.

Au point du jour, on enlève Saint-Soupplets et Monthyon, en faisant plusieurs centaines de prisonniers et en



prenant quelques canons. A 8 heures, la 8<sup>e</sup> division donne la main, à 8 kilomètres au Sud de Meaux, au 3<sup>e</sup> corps britannique. A 10 heures, deux colonnes allemandes, infanterie et artillerie, remontent du Sud, vers Varreddes et Lizy-sur-Ourcq. A midi, on domine nettement, sur la ligne Chambry-Crégy, le IV<sup>e</sup> corps de réserve qu'on refoule vers l'Est. Mais, dans l'après-midi, du renfort lui arrive : les deux colonnes signalées le matin, qui ont passé la Marne à Varreddes et à Mary. Elles appartiennent au II<sup>e</sup> corps.

Nonobstant, vers 17 heures, notre mouvement en avant s'accroît : trois colonnes ennemies sont en retraite dans les bois de Meaux devant la 8<sup>e</sup> division, demeurée au sud de la Marne. Dans cette dernière partie de la journée, le gros de la 6<sup>e</sup> armée est engagé sur le front Chambry-Barcy-Marcilly-Puisieux-Acy-en-Multien contre le IV<sup>e</sup> de réserve, que le II<sup>e</sup> actif vient appuyer au Nord, face à notre gauche, et qui ne se maintient sur la rive Ouest de l'Ourcq que grâce à ce soutien. En fin de journée, la 6<sup>e</sup> armée a progressé sensiblement.

#### **Armée britannique.**

Au matin du 6 septembre, l'armée du maréchal French est attaquée par le II<sup>e</sup> corps sur toute la ligne Vaudoy-Pezarches-Hautefeuille et lisière Nord de la forêt de Crécy. Des colonnes du IV<sup>e</sup> corps sont en marche, à l'Est de Vaudoy, vers Saint-Just et Provins.



Puis, brusquement, vers 10 heures, ces attaques cessent. On a l'impression très nette que l'ennemi dessine un mouvement de retraite vers le Nord. Les colonnes du IV<sup>e</sup> corps qui combattent à l'Est de Vaudoy, prenant comme point de direction Jouy-le-Châtel, semblent rétrograder aussi : c'est que le IV<sup>e</sup> corps de réserve appelle au secours ; la pression de la 6<sup>e</sup> armée commence à se faire sentir pour lui. Tandis qu'une division du II<sup>e</sup> corps, la III<sup>e</sup>, court par les bois de Meaux l'appuyer à sa gauche, à l'Est de Varreddes la IV<sup>e</sup> division se porte sur Étavigny. Le IV<sup>e</sup> corps vient dans la région de Rebais, ses avant-gardes sur la Marne, vers la Ferté-sous-Jouarre.

L'armée anglaise, alors, s'avance vers l'Est dans la direction de Courtacon, s'appuyant, par sa gauche, au Grand-Morin.

Dans l'après-midi, les Allemands se sont retirés vers le Nord sans plus se laisser accrocher. Le IV<sup>e</sup> corps a repassé le Grand-Morin vers Coulommiers, tandis que deux colonnes du II<sup>e</sup> corps ont été signalées remontant vers Trilport et Changis.

Au soir, les Anglais atteignent, par leurs avant-gardes, la ligne Villiers-sur-Morin-Crécy (3<sup>e</sup> corps), Coulommiers (2<sup>e</sup> corps) et Choisy (1<sup>er</sup> corps). L'ennemi ne leur a opposé, en somme, qu'une légère et brève résistance. Toutefois, des forces allemandes importantes demeurent sur la rive gauche de la Marne : partie du II<sup>e</sup> corps allemand est au Sud-Est de Meaux ; le IV<sup>e</sup> est dans la région de Rebais.



**5<sup>e</sup> armée.**

A l'aube du 6 septembre, la 5<sup>e</sup> armée, qui a son quartier général à Romilly-sur-Seine, a fait tête elle aussi. Elle doit attaquer, échelonnée, la droite en avant, dans la direction générale de Montmirail, soutenue à droite par la 9<sup>e</sup> armée et appuyée à gauche par le corps de cavalerie du général Conneau.

Dès 7 heures, de violents combats s'engagent, sur tout le front de la 5<sup>e</sup> armée, avec les III<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> corps allemands. Toute la journée, la lutte est des plus vives. Montceau-lès-Provins, Courgivaux tombent entre nos mains. Le 1<sup>er</sup> corps, arrêté dans l'après-midi devant Châtillon-sur-Morin, détache une de ses divisions et toute l'artillerie disponible qui arrivent, après un grand détour, à déboucher des bois de La Noue, à l'Est d'Esternay, et à prendre en flanc les défenses que l'ennemi avait établies autour et en avant de ce village. Cette manœuvre audacieuse, opposée à un mouvement du X<sup>e</sup> corps de réserve, descendu de Montmirail par la région de la forêt du Gault, décide, sur ce point, du sort de la journée. Dans la nuit, Esternay est à nous.

En fin de journée, la 5<sup>e</sup> armée a sensiblement progressé et pris sur l'ennemi une supériorité manifeste. A sa gauche, le corps de cavalerie a enrayé, dans la région de Courtacon, une offensive allemande.



**9<sup>e</sup> armée.**

Au moment où va s'engager l'action, le poste de commandement de la 9<sup>e</sup> armée est à Pleurs, le quartier général demeurant un peu plus au Sud. La 42<sup>e</sup> division et la division marocaine sont à la Villeneuve-lès-Charleville, Mondement et Saint-Prix; le 9<sup>e</sup> corps tient la région de la Fère-Champenoise, avec ses avant-gardes vers Morains-le-Petit et au Nord des marais de Saint-Gond, dans la région de Toulon-la-Montagne; le 11<sup>e</sup> corps, la région Semoine-Lenharrée-Sommesous; la 9<sup>e</sup> division de cavalerie est à Mailly; les divisions de réserve sont au Nord de l'Aube.

D'après les intentions du commandement, la 9<sup>e</sup> armée doit appuyer vers le Nord-Ouest l'offensive de la 5<sup>e</sup> armée et tenir sur le reste du front, en attendant que les progrès de la 5<sup>e</sup> armée à gauche et celle de la 4<sup>e</sup> à droite lui permettent de passer à l'attaque sur tout le front. En conséquence, les ordres donnés à la 42<sup>e</sup> division et à la division marocaine portent qu'elles doivent attaquer dans la direction de Vauchamps-Janvillers, à la droite du 10<sup>e</sup> corps (de la 5<sup>e</sup> armée) qui est vers Sézanne et qui doit marcher sur Montmirail et l'Est de cette localité. Le 9<sup>e</sup> corps (général Dubois) doit s'établir défensivement sur la ligne des marais de Saint-Gond, d'Oyes à Bannes inclus, en maintenant au Nord des marais des avant-gardes fortement organisées, toujours disponibles et prêtes à déboucher



sur Champaubert. Il est commandé, enfin, au 11<sup>e</sup> corps (général Eydoux) de s'établir défensivement de Morains-le-Petit à Lenharrée, tandis qu'à sa droite la 9<sup>e</sup> division de cavalerie doit se porter à Vatry, tenant la direction Châlons-Sommesous, avec repli éventuel sur Sommesous. Cette division assure en outre la liaison avec la 4<sup>e</sup> armée.

Le 6, la 9<sup>e</sup> armée s'engage suivant ces directives.

A gauche, la division marocaine et la 42<sup>e</sup> division tiennent donc la croupe de Saint-Prix, la lisière Nord du bois de Saint-Gond, Soisy-aux-Bois et la Villeneuve-lès-Charleville, que leurs avant-gardes organisent pour résister. De ce côté, la liaison est assurée avec le 10<sup>e</sup> corps, dont les éléments de droite arrivent à Charleville.

Au centre, le 9<sup>e</sup> corps, après avoir établi ses avant-gardes au Nord des marais de Saint-Gond, comme il lui avait été ordonné, a dû les replier, impuissant à se maintenir contre les attaques qu'il subissait; du moins, il tient les débouchés au Sud.

A droite, le 11<sup>e</sup> corps résiste sur le front Morains-le-Petit-Ecury-le-Repos-Normée à l'attaque de forces de toutes armes appuyées par une nombreuse artillerie. A la nuit, Morains-le-Petit est en feu; Ecury-le-Repos et Normée, violemment bombardés, ont dû être évacués par les fractions du 11<sup>e</sup> corps qui les occupaient et qui se sont établies solidement dans les bois au Sud. La 9<sup>e</sup> division a eu un engagement dans la région de Coole avec des forces



de cavalerie — division saxonne, probablement — appuyées d'artillerie et d'infanterie.

De l'ennemi, on sait que c'est le X<sup>e</sup> corps actif qui a attaqué la Villeneuve-lès-Charleville, Soisy, et s'est emparé de Saint-Prix, Villevenard et Joches. La Garde a attaqué au Nord des marais de Saint-Gond où elle s'est retranchée solidement. Le XII<sup>e</sup> corps a pris contact, par ses avant-gardes, de Normée à Lenharrée.

#### 4<sup>e</sup> armée.

L'ordre de retraite générale était arrivé à l'armée de Langle de Cary au moment même où, ayant repris l'offensive, dans la seconde quinzaine d'août, elle venait de remporter, sur la Meuse, de gros succès, et le repli fut infiniment pénible à son chef. Il redoutait qu'il ne fût plus douloureux encore à ses troupes victorieuses et qu'il n'en résultât pour elles quelque découragement. Et, si respectueux qu'il soit des consignes, il ne put se tenir de télégraphier au général en chef, le 27 août : vainqueur à fond, ne pouvait-il demeurer sur ses positions ? Le général Joffre lui répondit en substance : « Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous restiez demain, 28 août, afin d'affirmer votre succès et de montrer que la retraite est purement stratégique, mais le 29, tout le monde doit être en retraite. » Là encore s'affirmait la ferme et clairvoyante volonté du généralissime, fort de la netteté de sa conception. Le commandant de la 4<sup>e</sup> armée s'inclina et ses



troupes se joignirent au mouvement général dans la direction qui leur était assignée. Elles reculèrent lentement, en combattant pendant une période ininterrompue de dix jours, contenant vaillamment la pression de l'armée du duc de Wurtemberg et d'une partie de l'armée von Hausen, et s'organisant pour l'offensive prochaine. Le 5 septembre, la 4<sup>e</sup> armée venait appuyer sa gauche à Humbauville, séparée de l'armée Foch par un vide que bouchait seulement la 9<sup>e</sup> division de cavalerie, et sa droite à Sermaize et Maurupt, en liaison avec l'armée Sarrail.

Son front se développait, le 5 au soir, de gauche à droite, dans l'ordre suivant : 17<sup>e</sup> corps, à Huiron et Courdemanges; au centre, 12<sup>e</sup> corps (général Roques) — sensiblement éprouvé et qui n'a guère que six bataillons en état de combattre — et corps colonial à Vaclerc, Dompéry, Blesmes; à droite, enfin, 2<sup>e</sup> corps, à Maurupt et Sermaize. Le quartier général est à Brienne, le poste de commandement à Chavanges.

Le 6 septembre, le 2<sup>e</sup> corps, commandé par le général Gérard, subit une attaque des plus violentes, mais tient sur toutes ses positions. Au centre, le corps colonial tient ferme et même progresse légèrement. A gauche, le 17<sup>e</sup> corps a entamé la ligne allemande et refoulé le XIX<sup>e</sup> saxon.

### **3<sup>e</sup> armée.**

La 3<sup>e</sup> armée, qui comprenait au début, en plus des forces que nous avons plus haut énumérées, le 4<sup>e</sup> corps,



avait pris, le 20 août, l'offensive et marché sur Longwy et Virton; puis elle avait entamé en même temps que les autres son mouvement de repli, l'exécutant à son gré, ne cessant elle aussi de combattre et, d'ailleurs, contenant facilement l'ennemi. Ainsi les 1<sup>er</sup> et 2 septembre, notamment, une attaque des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> corps de réserve, dans la région de Montfaucon, fut aisément repoussée; les deux corps, rejetés l'un sur Cierges, l'autre sur la rive droite de la Meuse, eurent besoin de plusieurs jours pour se refaire. Et il ne faut pas se lasser de citer ces avantages partiels qui, encore une fois, attestent qu'il ne s'agissait nullement, dans cette marche vers l'arrière, d'une déroute, comme l'ennemi se l'imaginait si volontiers, mais d'une opération de haute stratégie.

Le 3 septembre, les arrière-gardes de la 3<sup>e</sup> armée sont à la hauteur de Varennes; le 4, à la hauteur de Clermont-en-Argonne. Durant cette marche, le 4<sup>e</sup> corps a été détaché de l'armée et envoyé vers Paris, et la 42<sup>e</sup> division (6<sup>e</sup> corps) affectée à l'armée Foch qui se formait; mais la 54<sup>e</sup> division a donné, en revanche, une de ses brigades. Et la 3<sup>e</sup> armée, ainsi remaniée, est passée du commandement du général Ruffey sous celui du général Sarrail.

Le 5 septembre, l'armée Sarrail a son quartier général à Ligny-en-Barrois. Elle se développe, de gauche à droite, dans l'ordre : 5<sup>e</sup> corps, avec la 7<sup>e</sup> division de cavalerie, en liaison avec la 4<sup>e</sup> armée; au centre, ce qui demeure



du 6<sup>e</sup> corps avec la brigade de réserve de la 54<sup>e</sup> division; à droite, le groupe des trois divisions de réserve du général Léon Durand, 65<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup>.

En exécution de l'ordre général d'offensive donné par le général en chef pour la journée du 6, le commandant de la 3<sup>e</sup> armée décide de conserver le contact avec la place de Verdun, tout en cherchant, à gauche, le contact avec la 4<sup>e</sup> armée, qui est au Sud de l'Ornain. Il réalise donc cette disposition « en potence » que nous avons constatée, et menace l'armée du kronprinz sur sa gauche. Conséquemment, le 6<sup>e</sup> corps reçoit l'ordre d'attaquer dans la région de Beauzée-sur-Aire, où il se trouve, sur le front Nubécourt-Sommaisne; le 5<sup>e</sup> corps agira au Sud de la forêt de Belnoue, dans la région Laheycourt-Villotte-devant-Louppy; deux des divisions de réserve du groupe Durand seront derrière la droite du 6<sup>e</sup> corps, vers Souilly, la troisième en réserve à Chaumont-sur-Aire; la 54<sup>e</sup> division de réserve se tiendra vers Rembercourt-aux-Pots; la 7<sup>e</sup> division de cavalerie se portera à l'Isle-en-Barrois. Enfin, le général Coutanceau, commandant la place de Verdun, envoie la 72<sup>e</sup> division de réserve vers Souhesme-la-Grande, en appui.

Le kronprinz prend le devant sur nos intentions agressives : le 5, à 20 heures, il lance, pour le 6, un ordre d'attaque dans la direction générale de Revigny-Bar-le-Duc. Il indique que la IV<sup>e</sup> armée (Wurtemberg) appuiera l'action de la V<sup>e</sup>, notamment avec le XVIII<sup>e</sup> corps de



réserve, qui est à Saint-Mard-sur-le-Mont et à Givry-en-Argonne. Le VI<sup>e</sup> corps se portera de Charmontois et Triaucourt sur Laheycourt et Villotte et s'emparera des ponts de Revigny et de Neuville. Le XIII<sup>e</sup>, qui est à Triaucourt et Evres, s'avancera sur l'Isle-en-Barrois et Rembercourt et s'emparera des ponts de Mussey, de Varney et de Fains sur le canal de la Marne au Rhin; le XVI<sup>e</sup>, intervenant à l'est des deux précédents, « prendra Bar-le-Duc ». Le corps de cavalerie N<sup>o</sup> IV, de la région de Saint-Mard-sur-le-Mont, entrera dans l'action et poussera son exploration en avant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées sur la ligne Dijon-Besançon-Belfort. En ce qui concerne l'investissement de Verdun, le VI<sup>e</sup> corps de réserve doit tenir la ligne Saint-André-Avocourt; la division de landwehr de ce corps la ligne d'Avocourt à la Meuse, afin d'assurer la liberté d'action des corps agissant sur la Meuse moyenne. Telles sont les indications, bien amusantes à lire après coup, que l'héritier présomptif envoie à la IV<sup>e</sup> armée, dont l'aile droite, elle, doit déborder par Vitry-le-François et Montier-en-Der. Elles montrent que l'impérial stratège ne doute pas le moins du monde que notre retraite continue, et qu'il n'a qu'à poursuivre. Quel lendemain!...

La nuit est calme. A 7 heures du matin seulement l'action reprend, vers Noyers, à l'Ouest, et vers Beauzée, au Nord.

A 10 heures, la 72<sup>e</sup> division de réserve, venue, comme



on vient de le voir, de Verdun, attaque des convois et des parcs sur la route de Julvécourt à Ippécourt. Le 6<sup>e</sup> corps est engagé sur la ligne Sommaisne-Nubécourt; la 7<sup>e</sup> division de cavalerie combat vers l'Isle-en-Barrois; la 54<sup>e</sup> division de réserve vers Rembercourt-aux-Pots. Le 5<sup>e</sup> corps voit sa gauche refoulée de Laheycourt sur Laimont, où elle est violemment canonnée : le VI<sup>e</sup> corps, en effet, a pris Revigny, et son artillerie agit sur le flanc gauche de notre 5<sup>e</sup> corps. Celui-ci reçoit l'ordre de tenir à tout prix Villotte et Laimont.

A la fin de la journée, notre front passe par Vassin-court, Neuville-sur-Orne, Laimont, Villotte, les Merchines, Sommaisne, Deuxnouds, Saint-André, Osches et Ville-sur-Coustances. Et la 3<sup>e</sup> armée attend avec impatience le 15<sup>e</sup> corps, dont une division doit venir la renforcer entre Longeville et Ligny-en-Barrois.



## LA JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE

### 6<sup>e</sup> armée.

Le général Maunoury a l'intention d'agir sur la gauche par la 61<sup>e</sup> division de réserve — laquelle, venue, on se le rappelle, de Paris, va lui être amenée en renfort par voie ferrée — et avec toute sa cavalerie.

Mais les difficultés de cette manœuvre enveloppante vont augmentant. Le IV<sup>e</sup> corps actif, qui se sent menacé sur ses derrières, s'est retourné, a fait à son tour son rétablissement et se retranche autour de Trocy.

Cependant le IV<sup>e</sup> corps de réserve, qui a subi toute la matinée la pression de notre aile gauche, très ardente dans ses efforts soutenus, en attendant l'appui que doit lui apporter la 61<sup>e</sup> division de réserve, commence à fléchir dans l'après-midi. A 16 heures, nous avons atteint la crête à l'Ouest d'Étavigny. L'action s'étend. La 61<sup>e</sup> division, qui vient d'arriver, atteint Villers-Saint-Genest. Notre corps de cavalerie se porte de Bargny sur Cuvignon.

Mais les II<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps actifs, qui ont pu repasser la Marne sans être retenus par les Anglais, arrivent à la res-



cousse. Le II<sup>e</sup> corps attaque la gauche de notre 7<sup>e</sup> corps — le corps Vauthier — à Étavigny et, d'autre part, le débusque d'Acy-en-Multien : ce fut ici le théâtre de l'un des engagements les plus farouches de toute la bataille; le petit cimetière, à l'entrée du bourg, le bois triangulaire, à quelques pas, où se retrouvèrent enchevêtrés, unis dans la mort, cent cinquante cadavres sur deux cents mètres carrés, attestent la violence et l'acharnement du combat. Il n'y eut d'hécatombe comparable qu'à Varreddes, à la hauteur 139, réduit du IV<sup>e</sup> corps, où nos réservistes, à la baïonnette, firent des Allemands un affreux carnage.

Au total, bonne journée. Au soir, la 6<sup>e</sup> armée a progressé contre le IV<sup>e</sup> corps de réserve et contre le II<sup>e</sup> corps, qui semblent reporter leurs gros sur la rive Est de l'Ourcq. Notre 8<sup>e</sup> division, qui occupe Saint-Fiacre et Villemareuil, est toujours engagée contre un adversaire tenant les lisières des bois de Meaux et leurs débouchés au Sud. De gros rassemblements ennemis sont signalés vers les Essarts, Coulombs et Saint-Quentin. On pense qu'il s'agit de troupes appartenant au IV<sup>e</sup> corps actif, signalé la veille au soir dans la direction de Rebais. D'autre part, des bataillons d'étapes venant de Creil et de Pont-Sainte-Maxence se sont réunis à Senlis et portés vers Crépy-en-Valois. De longues colonnes sont également signalées se rejetant sur la Marne, s'écoulant par toutes les routes qui courent dans la direction Sud-Nord.



**Armée britannique.**

Les indications du commandement pour la journée du 7 septembre portent que l'armée britannique doit continuer sa marche en opérant une conversion, la droite en avant, par échelons, vers Rebais.

A 10 heures, les gros atteignent : le 3<sup>e</sup> corps (maréchal French) Maisoncelles, le 2<sup>e</sup> Coulommiers, le 1<sup>er</sup> Dagny.

L'ennemi se replie, couvert par sa cavalerie, — plus exactement, il revient, en réalité, sur la 6<sup>e</sup> armée, ainsi qu'on l'a vu. Le corps de cavalerie de von Marwitz tient le Grand-Morin de Pommeuse à Chauffry, de part et d'autre de Coulommiers, ayant une division à Boissy-le-Châtel et Chauffry, une à Pommeuse et Mouroux, une troisième à 6 kilomètres seulement au Nord de Coulommiers. Le général von Marwitz ignore, d'ailleurs, ce qu'est devenu le II<sup>e</sup> corps, en liaison avec lequel il agissait la veille.

Dans la soirée, le IV<sup>e</sup> corps commence à passer la Marne vers Charly, marchant dans la direction de Montreuil-aux-Lions. On signale, d'autre part, de gros rassemblements vers Viels-Maisons et Hondevilliers. La cavalerie, qui a fini par franchir le Grand-Morin vers midi, puis le Petit-Morin, est groupée au Sud-Est de la Ferté-sous-Jouarre, vers Orly et Bussières.

Au soir, la division de cavalerie anglaise, qui a cherché à déborder vers le Nord-Ouest l'ennemi en retraite, a atteint l'Est de Choisy. Les trois corps d'infanterie sont



établis, le 3<sup>e</sup> à Maisoncelles, Giremoutiers et le Nord-Ouest de Coulommiers; le 2<sup>e</sup> à l'Est de cette ville, le 1<sup>er</sup> corps au Nord-Ouest de Choisy.

### 5<sup>e</sup> armée.

Au matin du 7 septembre, l'aviation signale de nombreuses colonnes allemandes en marche vers le Nord-Ouest et le Nord : à leur tour les gros des III<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps se portent au secours de la droite de l'armée de von Kluck, aux prises avec l'armée Maunoury. Le contre-coup de l'attaque inattendue sur l'Ourcq, ce qu'on a appelé assez pittoresquement « l'effet de ventouse », commence à se produire. La droite de l'armée von Bülow revient vers l'arrière, se replie, en somme, devant la 5<sup>e</sup> armée. Le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie allemande, renforcé par de solides soutiens d'infanterie laissés par les III<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps, va couvrir ce mouvement de recul.

La 5<sup>e</sup> armée commence donc la poursuite, dans la direction de Montmirail. Elle va s'efforcer d'atteindre le Petit-Morin en fin de journée, tandis que sa droite cherchera à couper la retraite de l'ennemi sur Montmirail.

Cependant, vers midi, le général Franchet d'Esperey a été informé que la gauche de la 9<sup>e</sup> armée (42<sup>e</sup> division et 9<sup>e</sup> corps) est violemment attaquée, vers la Villeneuve-lès-Charleville et Soisy-aux-Bois, par des forces débouchant de Saint-Prix. Il donne alors au 10<sup>e</sup> corps l'ordre de s'engager vers la droite, afin de soutenir l'effort que supporte



de ce côté la 9<sup>e</sup> armée et d'enrayer l'offensive ennemie. Le 10<sup>e</sup> corps est arrêté dans cette contre-attaque par des forces importantes qui occupent la région de la forêt du Gault. L'intervention, à sa gauche, du 1<sup>er</sup> corps, lui permet de gagner du terrain vers le Nord.

Vers 18 heures, le 10<sup>e</sup> corps atteint par ses gros Charleville et la Rue-Lecomte. Sa droite est vers Soisy-aux-Bois, où la 42<sup>e</sup> division demeure fortement engagée. Dans la soirée, le X<sup>e</sup> de réserve, en face de lui, a reçu l'ordre de battre à son tour en retraite.

Nos 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> corps occupent la ligne Tréfols-Moutils.

La journée a été excellente pour l'armée Franchet d'Esperey, qui a capturé environ un millier de prisonniers — le 10<sup>e</sup> corps, lui seul, a pris, dans la forêt du Gault, un bataillon entier au X<sup>e</sup> de réserve allemand — et s'est emparée de nombreux caissons de munitions et d'une compagnie de mitrailleuses.

### 9<sup>e</sup> armée.

Les instructions données par le général Foch pour la journée du 7 septembre portent : la 42<sup>e</sup> division et la division marocaine conservent leurs missions d'offensive, en liaison avec le 10<sup>e</sup> corps (de la 5<sup>e</sup> armée). Le 9<sup>e</sup> corps a mission de défendre les débouchés Sud des marais de Saint-Gond, où il s'est arrêté la veille, se tenant prêt à passer, dès qu'il le pourra, à l'offensive. Le 11<sup>e</sup> corps maintiendra la possession du front qu'il a occupé la veille



dans les bois où il s'est organisé à la fin de la journée du 6, en s'efforçant de déboucher d'abord sur Clamanges, puis sur Colligny; il se fera couvrir à droite par une division de réserve, laquelle tiendra les hauteurs commandant, au Sud-Ouest, les débouchées de Lenharrée, Vassimont et Haussimont. La 9<sup>e</sup> division de cavalerie, enfin, conserve, vers Sommesous, la mission qu'elle avait la veille : elle cherchera la liaison avec la 4<sup>e</sup> armée, vers le Meix-Tiercelin et le camp de Mailly, où sont les éléments de gauche de cette armée.

Au matin, la 9<sup>e</sup> armée est violemment attaquée. Des batteries lourdes, établies par l'avant-garde du XII<sup>e</sup> corps vers Clamanges, font rage jusqu'au moment où nos grosses pièces les prennent à partie. La bataille est d'une âpreté extrême. La 42<sup>e</sup> division et la division marocaine en portent rudement le poids dans la région de Ville-neuve-lès-Charleville, Soisy, Mondement et dans les bois; le 9<sup>e</sup> corps se maintient sur ses positions; le 11<sup>e</sup> résiste également toute la journée, très vaillamment; à sa droite, la 9<sup>e</sup> division de cavalerie remplit parfaitement sa mission : elle est en liaison, dans la région de Mailly, avec le corps de gauche de la 4<sup>e</sup> armée, le 17<sup>e</sup>.

#### **4<sup>e</sup> armée.**

Pour la 4<sup>e</sup> armée comme pour la 9<sup>e</sup>, la journée du 7 est rude. Les combats heureux qui se livrent à l'extrême gauche, le désarroi, commencé, de l'armée allemande,



n'ont pas de répercussion jusqu'ici. C'est, sur toute la ligne, une bataille furieuse. Les corps allemands s'engagent à fond. Le XVIII<sup>e</sup> corps de réserve entre en ligne à gauche du XVIII<sup>e</sup> actif et attaque sur Sermaize et Contrisson, à l'extrême droite de notre 2<sup>e</sup> corps; la XXIII<sup>e</sup> division de réserve, du XII<sup>e</sup> corps saxon, est en action à notre extrême gauche dans la direction de Sompuis, contre notre 17<sup>e</sup> corps, qui avait réussi à gagner du terrain sur le XIX<sup>e</sup>; au centre, le VIII<sup>e</sup> corps actif et le VIII<sup>e</sup> de réserve, qui avaient progressé, sont vigoureusement contre-attaqués par les coloniaux, qui gagnent du terrain vers Vauclerc et Reims-la-Brûlée; à notre droite, à la fin de la journée, l'ennemi a pris Sermaize et attaque violemment contre Pargny-sur-Saulx et la ferme du Sorton, le long de la voie ferrée.

### **3<sup>e</sup> armée.**

Pour la 3<sup>e</sup> armée, c'est toute la journée, d'un bout à l'autre du front, un combat ininterrompu aussi, avec des alternatives diverses, mais sans aucun résultat décisif.

On a constaté la présence à notre extrême gauche de troupes du XVIII<sup>e</sup> corps de réserve; en face de notre gauche se trouve le VI<sup>e</sup> corps en entier; en face de notre centre sont des éléments du XIII<sup>e</sup> corps et une brigade du VI<sup>e</sup> corps de réserve, qui est venue, par les Islettes et Brizeaux, se glisser entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> corps; enfin, en face et sur la droite de notre 72<sup>e</sup> division de réserve,



le VI<sup>e</sup> corps de réserve s'est engagé pour protéger la ligne de ravitaillement de l'armée allemande.

Les renseignements nombreux qui parviennent au général Sarrail lui donnent l'impression, chez l'ennemi, d'une fébrile activité dans les Hauts-de-Meuse et en Woëvre.



## LA JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE

### **6<sup>e</sup> armée.**

Le commandement se propose, dans cette journée, d'attaquer avec la 45<sup>e</sup> division vers Étrépilly et de déborder l'ennemi avec la 61<sup>e</sup> division de réserve. Mais ce sera, de la part des Allemands, qui doivent sentir tourner la fortune, une journée de violentes contre-attaques. Ils renforceront sans cesse leur droite, pour se protéger contre l'enveloppement qui se dessine, et leur artillerie de gros calibre va jouer un rôle important.

Toute la matinée, notre offensive se poursuit sur tout le front. La 45<sup>e</sup> division prononce sur la ligne Barcy-Marcilly, dans la direction de Varreddes-Étrépilly, l'attaque prévue. Vers 8 heures, la 8<sup>e</sup> division coopère, avec la gauche de l'armée britannique, à une offensive qui se développe sur le front Villemareuil-Pierre-Levée.

Vers 19 heures, l'offensive de la 45<sup>e</sup> division est enrayée momentanément par une violente canonnade dirigée de la région de Varreddes. Le centre est stationnaire. La ligne allemande est sérieusement retranchée et renforcée. Vers Étavigny et le Bas-Bouillancy, une violente contre-



attaque est prononcée contre notre 7<sup>e</sup> corps actif. L'ennemi occupe Betz et Thury-en-Valois.

Le général Maunoury porte en avant, sur sa gauche, la 61<sup>e</sup> division de réserve, qui engage en première ligne trois régiments. Il garde en réserve la 7<sup>e</sup> division. En même temps, la cavalerie, qui est en arrière de notre aile gauche, reçoit l'ordre d'opérer un mouvement par la gauche et de se rabattre face à l'Est. C'est toujours l'effort pour déborder l'ennemi. La 8<sup>e</sup> division, venant de Saint-Fiacre et Villemareuil, pousse sur Trilport et Changis, car on a signalé que, de ce côté, les Allemands passaient la Marne sur des pontons. La canonnade est intense.

A 14 heures, de gros renforts arrivent aux Allemands à Lizy-sur-Ourcq, May-en-Multien et Rosoy-en-Multien. D'autres masses ennemies sont reconnues vers Saint-Gengoulph et Brumetz, et, sur l'Ourcq, vers Neufchelles. On signale que Thury-en-Valois est fortement organisé.

Acy a été tout le jour encore l'arène d'une étreinte implacable de part et d'autre, où la 63<sup>e</sup> division fait merveille. Le soir, l'ennemi occupe toujours le pauvre bourg; mais nous gardons le petit bois triangulaire qui le domine à l'entrée, tout encombré des cadavres entremêlés des adversaires. On demeure face à face à quelques pas les uns des autres.

Au cours de cette journée, où le combat s'achève vers 8 heures, le général Maunoury a reçu un nouveau renfort, dont il a senti, la veille, la nécessité, en voyant



quelles forces se rejettent d'heure en heure contre lui. Le général en chef lui envoie le 4<sup>e</sup> corps (général Boëlle) prélevé sur la 3<sup>e</sup> armée. Mais, dans le même temps, le maréchal French, craignant qu'une partie des troupes ennemies qu'on voit refluer d'heure en heure ne se portent contre lui, demande de son côté du soutien : le général Maunoury lui envoie une division du 4<sup>e</sup> corps, la 8<sup>e</sup>, qui s'intercale entre leurs deux armées, tandis qu'il envoie l'autre, la 7<sup>e</sup>, à sa propre gauche, où elle prend place entre la 61<sup>e</sup> division de réserve et le 7<sup>e</sup> corps, fortement pressé.

Sur les mouvements de la I<sup>re</sup> armée allemande au cours de cette journée on a les renseignements suivants : vers midi le général von Kluck a ordonné de faire sauter les ponts sur la Marne, afin de couvrir sa retraite. Mais cet ordre n'a pu être exécuté immédiatement, en raison de l'affluence des colonnes encombrant la Ferté-sous-Jouarre et la région à l'Est. A 13 h. 10 a été installée, dans la boucle de Varreddes, la grosse artillerie dont l'action a été éprouvée durement, à Marcilly et à Barcy, par la 45<sup>e</sup> division. A la même heure, l'ennemi lance, sur le Bas-Bouillancy, la contre-attaque plus haut signalée, et qu'on croit avoir été exécutée par des renforts appartenant au IV<sup>e</sup> corps actif. Vers 17 h. 30, une division de cavalerie ennemie est reconnue vers Thury-en-Valois. A la nuit, on a l'impression que des éléments du III<sup>e</sup> corps sont dans la région Est de l'Ourcq, vers Saint-Gengoulph.



**Armée britannique.**

Le commandement a prescrit une continuation de la marche de la veille, toujours en conversant, la droite en avant, dans la direction de Nogent-l'Artaud, avec, pour limites, à l'Ouest la route de Jouarre à la Ferté, à l'Est la route de Rebais à Hondevilliers et Nogent-l'Artaud.

A 6 heures, les têtes de colonnes atteignent : le 3<sup>e</sup> corps (gauche) la Haute-Maison, le 2<sup>e</sup> Boissy-le-Châtel, le 1<sup>er</sup> corps Saint-Rémy.

Vers 13 heures, les avions anglais signalent un mouvement général de retraite des Allemands vers le Nord et le Nord-Est : tandis que les forces allemandes opposées à l'armée Maunoury franchissent la Marne entre Chézy et Charly, — on a vu plus haut qu'elles repassaient également la rivière vers Changis et Trilport, plus à l'aval, — celles qui étaient devant l'armée du maréchal French s'écoulaient vers la rive Nord entre Charly-sur-Marne et la Ferté-sous-Jouarre. Mais une forte arrière-garde occupe encore la ligne Sablonnières-Orly ; un engagement semble probable vers la Trétoire. De plus, des tranchées allemandes sont signalées un peu à l'Ouest de la Ferté-sous-Jouarre, à Ussy ; de l'artillerie est en position à Jaignes. Enfin la grande route Paris-Châlons est engorgée entre Hondevilliers et la Ferté, et dans leur repli, troupes et convois s'écoulaient péniblement. C'est le moment favorable pour une attaque : le 3<sup>e</sup> corps la prononce entre Signy-



Signets et Jouarre, dans la direction de la Ferté, appuyé par un groupe d'artillerie française. Cependant le 2<sup>e</sup> corps atteint le Petit-Morin entre Jouarre, Archet et Saint-Cyr. Entre ces deux corps, l'artillerie lourde et les obusiers battent vigoureusement les ponts de la Ferté-sous-Jouarre où la retraite se précipite et prend des allures de débâcle. De son côté, le 1<sup>er</sup> corps donne énergiquement entre Saint-Cyr et la Trétoire : voilà l'engagement prévu, très vif; le maréchal French veut occuper le plateau Nord du Petit-Morin et pousser sur la Marne. De fait, dans la soirée, l'aile droite britannique force les passages du Petit-Morin, et gagne le front la Ferté-sous-Jouarre-Viels-Maisons. Des tirailleurs, poussant en avant à la poursuite de la II<sup>e</sup> division de cavalerie, l'atteignent au moment où elle allait se mettre au repos et la forcent à continuer sa retraite.

#### **5<sup>e</sup> armée.**

D'après les ordres du général en chef, la 5<sup>e</sup> armée doit continuer la poursuite en accentuant le mouvement de son aile gauche et en soutenant, avec sa droite, la 9<sup>e</sup> armée. Le général Franchet d'Esperey oriente en conséquence son dispositif.

Le 18<sup>e</sup> corps est dirigé sur Fontenelle, le 3<sup>e</sup> sur Corrobert, le 1<sup>er</sup> corps sur la Ville-sous-Orbais. Quant au 10<sup>e</sup> corps, progressant d'abord vers le Nord, il doit s'infléchir vers le Nord-Est, de façon à appuyer, par une



manœuvre débordante, l'action de la 42<sup>e</sup> division, toujours très fortement engagée.

Le 18<sup>e</sup> corps (général de Maud'huy), progressant par Montolivet, force le passage du Petit-Morin et, après un vif combat, s'empare de Marchais-en-Brie.

Le 3<sup>e</sup> corps (général Hache), après une lutte assez violente, enlève Montmirail, que tenait une forte arrière-garde.

Le 1<sup>er</sup> corps prend pied sur le plateau de Vauchamps et couvre la gauche du 10<sup>e</sup> corps qui s'engage, face à l'Est, vers Bannay, et seconde ainsi très efficacement l'effort de la 42<sup>e</sup> division.

Le soir, le quartier général de la 5<sup>e</sup> armée vient s'installer à Villiers-Saint-Georges.

### 9<sup>e</sup> armée.

Les forces allemandes — à l'exception du X<sup>e</sup> corps de réserve, que la retraite de l'armée von Kluck, à sa droite, oblige à une attitude défensive — prennent l'offensive sur tout le front. La 42<sup>e</sup> division et la division marocaine supportent toujours, à gauche, le même violent assaut qui les a tenues, la veille, sans relâche en haleine. Ni l'une ni l'autre ne lâchent pied, au contraire, et, au soir, la 42<sup>e</sup> division, appuyée toujours par le 10<sup>e</sup> corps, de l'armée voisine, a réussi, au prix d'un prodigieux effort, à réoccuper Saint-Prix et à rejeter au Nord des marais de Saint-Gond l'ennemi — X<sup>e</sup> corps et partie de la Garde — qui avait débouché au Sud. C'est ici l'un des points où l'action fut



le plus violente. Le 9<sup>e</sup> corps, au centre, se maintient ferme au Sud des marais. Mais le 11<sup>e</sup> est obligé momentanément de céder devant des attaques de fractions de la Garde, du XII<sup>e</sup> actif et du XII<sup>e</sup> de réserve et de se replier, tout en combattant, au Sud du petit ruisseau de la Maurienne, sur le front Corroy-Gourgançon-Semoine. Pas pour longtemps : dans la soirée même, aidé par une contre-attaque exécutée sur la Fère-Champenoise par la division de réserve, mise à la disposition du 9<sup>e</sup> corps, le 11<sup>e</sup> réoccupe les hauteurs au nord d'Euvy. Tout à notre droite, enfin, la 9<sup>e</sup> division de cavalerie, dans la région de Mailly, demeure en liaison avec le corps de gauche de la 4<sup>e</sup> armée et a appuyé une attaque que celle-ci a déclanchée, au cours de l'après-midi, dans la région de Sompuis.

On a, à ce point de la bataille, une impression d'équilibre entre les forces adverses. Une phrase d'un ordre pour cette journée du 8, trouvé sur un officier blessé, tend à montrer que l'état-major ennemi n'a pas grande confiance dans la possibilité pour lui d'avancer : elle prescrit que les trains régimentaires auront leurs timons tournés vers le Nord. De notre côté, le soir, le poste de commandement de l'armée qui était, on l'a vu, à Pleurs, est reporté au Sud, à Plancy. De quoi demain sera-t-il fait ?

#### 4<sup>e</sup> armée.

La journée commence, à la droite, par une violente poussée du XVIII<sup>e</sup> corps de réserve, qui était à Sermaize



et à Contrisson, sur notre 2<sup>e</sup> corps qui, pressé de front à Pargny-sur-Saulx et sur sa droite, demande aide à la 3<sup>e</sup> armée : le 15<sup>e</sup> corps dirige sur Robert-Espagne une de ses brigades, orientée vers l'Ouest et menaçant l'ennemi de flanc, tandis que son gros agit dans la direction de Contrisson, le 5<sup>e</sup> corps en avant de Laimont.

Vers 10 h. 15, le 17<sup>e</sup> corps, à l'autre aile, est à son tour véhémentement attaqué, sur sa gauche, par les troupes de la XXIII<sup>e</sup> division saxonne, qui progressent à l'Ouest de la coupure du petit ruisseau le Puits, alors que le XIX<sup>e</sup> corps saxon attaque à l'Est du même cours d'eau.

A 15 heures, l'ennemi est engagé à fond partout : une brigade du XII<sup>e</sup> corps saxon, la XLVI<sup>e</sup> au Sud de Sompuis ; le XIX<sup>e</sup> corps entre Humbauville et Courdemanges ; le VIII<sup>e</sup> sur Frignicourt et Vauclerc ; le VIII<sup>e</sup> de réserve sur Favresse et Blesmes ; le XVIII<sup>e</sup> sur la voie ferrée, jusqu'à Sermaize, par Pargny-sur-Saulx ; le XVIII<sup>e</sup> de réserve jusqu'au Sud d'Andernay et Mognéville. Presque partout nous maintenons nos positions.

Toutefois, à 22 h. 30, le 17<sup>e</sup> corps, débordé par sa gauche, a perdu un peu de terrain. Il demeure malgré tout en bonne posture, d'autant qu'il va recevoir du renfort : le général en chef, en effet, a mis à la disposition du général de Langle de Cary le 21<sup>e</sup> corps qui, débarqué dans la région Vassy-Montier-en-Der, s'est porté vers Chavanges ; la 13<sup>e</sup> division est rassemblée à Mont-Marains ;



la 43<sup>e</sup> a atteint Dampierre après une marche de 50 kilomètres : le 9, le 21<sup>e</sup> pourra entrer en ligne.

### **3<sup>e</sup> armée.**

On vient de voir quel secours la 3<sup>e</sup> armée a donné, dès le matin, à la 4<sup>e</sup> : le 15<sup>e</sup> corps était débarqué le 7 au soir ; le matin du 8, tandis que son gros prenait, nous l'avons dit, la direction générale de Contrisson, une brigade courait vers Robert-Espagne.

L'agitation que l'ennemi manifestait, depuis la veille, dans les Hauts-de-Meuse, a déterminé le général Sarrail à donner l'ordre de couper les ponts sur la Meuse.

Dès le matin, le 5<sup>e</sup> corps progresse sur Vassincourt, Laimont et Villers-aux-Vents ; au centre, le 6<sup>e</sup> repousse une attaque lancée de Triaucourt, tandis que les deux divisions de réserve résistent sur la ligne Nubécourt-Saint-André.

Vers 16 heures, devant les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps, la résistance faiblit ; l'ennemi semble manquer de munitions.

Le compte rendu de la journée, à 21 h. 30, permet de constater que la 3<sup>e</sup> armée a maintenu toutes ses positions.

Le 15<sup>e</sup> corps a réoccupé aisément, le soir, le terrain qui avait dû être cédé un moment par le 2<sup>e</sup> corps.

L'artillerie du 6<sup>e</sup> corps a remporté un gros succès en détruisant des batteries du XVI<sup>e</sup> corps que nos avions avaient repérées.



Toutefois, la menace des Hauts-de-Meuse persiste toujours, et la 7<sup>e</sup> division de cavalerie va se porter dans cette direction, tandis que la 2<sup>e</sup> division de cavalerie et la brigade mixte de Toul surveilleront la région au Sud de Saint-Mihiel. On a signalé, en effet, le matin, des patrouilles ennemies à Seuzey; un peloton de uhlans est passé à Heudicourt, en marche sur Chaillon, suivi d'un régiment d'artillerie accompagné de cavalerie, soit 150 uhlans et 30 canons, qui marchent sur Saint-Mihiel pour le bombarder. A midi, un régiment de cavalerie et un d'artillerie sont entre Seuzey et la Croix-sur-Meuse; les communications télégraphiques et téléphoniques sont coupées. A Saint-Mihiel on fait sauter les ponts, et la situation devient critique; il ne faut pas même songer à évacuer la population. A 13 heures, l'artillerie allemande commence le bombardement du fort de Troyon. Celui de Saint-Mihiel ne peut tarder à suivre.



## LA JOURNÉE DU 9 SEPTEMBRE

### **6<sup>e</sup> armée.**

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, a fait opérer un audacieux coup de main : il a lancé, en automobile, sur Senlis et Creil, des zouaves, dont la venue soudaine a déterminé chez l'ennemi une panique si vive qu'il a laissé entre leurs mains un certain nombre de prisonniers ; ce raid a dégagé la région.

Mais, harassée par le rude effort qu'elle soutient depuis trois longs jours, l'armée Maunoury a grand besoin d'un renfort pour poursuivre sa tâche. Le gouverneur de Paris lui a envoyé la veille, pour appuyer un repli éventuel, la 62<sup>e</sup> division de réserve. Cette journée a laissé dans la mémoire des Parisiens un souvenir précis : ce fut alors qu'ils virent leurs boulevards, bien calmes à ce moment, s'animer soudain d'un défilé interminable de fiacres automobiles. Le général Gallieni, afin d'assurer la rapidité de transport de ces troupes de secours, avait eu l'ingénieuse idée de réquisitionner tous les taxis disponibles. Une citation à l'ordre du jour est venue, à l'anniversaire de ces



grandes journées, récompenser le général Clergerie de l'activité qu'il déploya alors pour assurer l'exécution des ordres du gouverneur de Paris.

D'autre part, le général Maunoury demande au maréchal French de lui renvoyer la division qu'il lui a prêtée la veille et qui arrive en chemin de fer. Elle est établie à l'extrême gauche, où se dessine une contre-attaque. Grâce à cet appui, l'offensive de la 6<sup>e</sup> armée se poursuit, toujours aussi vigoureuse.

L'ennemi doit bien sentir que sa situation est très compromise. Il manque très visiblement de « cran ». Dès 8 heures du matin, le général von Kluck a reçu de mauvais renseignements concernant le corps de cavalerie de von Marwitz, employé, comme nous l'avons vu à la date du 7, à contenir l'offensive anglaise au Sud de la Marne; ce corps a dû abandonner la ligne du Petit-Morin.

Il faut à l'armée allemande faire un violent effort pour dégager son aile droite, harcelée comme elle l'est de toutes parts et menacée au Nord d'enveloppement. En effet, dans un suprême soubresaut, elle arrive à se saisir de Nanteuil-le-Haudouin. Notre gauche se replie sur Silly-le-Long. Tout le reste de notre front tient bon et presse l'ennemi sur toute sa ligne. A 11 heures, nous venons à bout des dernières résistances : les Allemands abandonnent Betz. Il semble bien que leur définitive retraite commence. Ils tiennent pourtant sur quelques



points encore, sur Nanteuil, qu'ils ne peuvent se résoudre à lâcher si vite, sur Étavigny, et si fermement, qu'on reste dans l'incertitude sur leurs intentions.

Mais les nouvelles envoyées par von Marwitz vers midi vont compliquer leur situation. Il doit paraître de plus en plus douteux au commandement allemand qu'il pourra se maintenir.

Vers 17 heures, nos avions signalent de nombreuses colonnes ennemies en retraite; c'est ainsi qu'une colonne de toutes armes, de 15 kilomètres de long, marche de Coulombs vers le Nord-Est; une autre colonne de trois groupes d'artillerie s'en va de Lizy vers Cocherel; d'autres, comprenant toutes les armes, sont en retraite de Mary et de Jaignes, toujours vers le Nord-Est. C'est, sur toute la rive gauche de l'Ourcq, la débâcle.

A 20 heures, von Kluck lance à toute son armée l'ordre de retraite immédiate. Mais on ne le saura que plus tard, — comme on apprendra que la I<sup>re</sup> armée est tellement lasse et entamée qu'il lui faudra plusieurs jours pour se reconstituer.

Dans cette déroute véritable, l'aile droite allemande est en grand péril, et le suprême effort consiste, pour von Kluck, à lancer vers Nanteuil-le-Haudouin une forte colonne d'infanterie, appuyée d'artillerie, afin de se dégager : c'est la dernière convulsion de la bataille de l'Ourcq. Notre gauche fait face fermement, d'ailleurs, à cette diversion.



En fin de journée, le général Maunoury envoie à la 8<sup>e</sup> division, devenue inutile à sa droite, l'ordre de se porter vers Silly-le-Long, afin d'appuyer une nouvelle attaque de sa gauche, qu'il est décidé à lancer le lendemain matin en avant. Il se peut, après tout, qu'on ait à subir un retour offensif, et le 4<sup>e</sup> corps, qui se bat à l'extrémité de cette aile, est à bout : il reçoit dans la nuit — le capitaine même qui le lui porta frémissait en nous contant cette phase de la bataille — l'ordre de se faire tuer sur place.

#### **Armée britannique.**

Le commandement a donné l'ordre de franchir la Marne, la droite en avant, vers Château-Thierry, et de pousser vers le Nord.

Dans la matinée, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> corps franchissent en effet la rivière vers Luzancy, Saâcy, Nanteuil-sur-Marne, Charly et Nogent-l'Artaud; mais, à gauche, le 3<sup>e</sup> corps est bloqué aux environs de la Ferté-sous-Jouarre, dont les ponts sont rompus.

Le général von Marwitz a en vain essayé d'arrêter ce mouvement. Débordé d'abord sur la ligne du Petit-Morin, il annonce, à midi, qu'il va de nouveau tenter de couper la marche aux colonnes qui s'avancent vers Charly et Nanteuil-sur-Marne. Le succès ne répond pas à sa bonne intention, et l'engagement qu'il a, vers 16 heures, avec nos alliés, sur le front marqué par la route de Lizy à



Château-Thierry, et qui bat son plein à Montreuil-aux-Lions, ne lui est pas favorable.

Vers midi, on a signalé au maréchal French l'ennemi en forces sur la ligne Marigny-en-Orxois-Château-Thierry. Il demande au général Franchet d'Esperey de faire appuyer son 1<sup>er</sup> corps vers Château-Thierry. Le 18<sup>e</sup> corps est chargé de cette mission.

L'ennemi, d'ailleurs, ne tient pas et se retire sur la ligne Bussiares-Torcy-Belleau-Étrépilly, qu'il atteint vers 16 heures. Deux heures plus tard, les reconnaissances aériennes constatent qu'il n'y a plus personne devant nous dans la zone comprise entre Pargny-la-Dhuis-Viffort et la Marne, non plus que dans la zone de la forêt de la Fère, de Mézy-sur-Marne à la Fère-en-Tardenois. Il devient donc manifeste que toute la 1<sup>re</sup> armée allemande est en retraite à l'Ouest de Château-Thierry.

Voici quelles sont, à 19 heures, les positions anglaises : le 3<sup>e</sup> corps a son quartier général à Tarterel et tient de Chamigny à la Ferté-sous-Jouarre, où un pont sera achevé dans la nuit; le 2<sup>e</sup> corps (quartier général à Saâcy) a ses avant-postes sur la ligne de Chamoust au Sud de Montreuil-aux-Lions et à Coupru; le 1<sup>er</sup> corps (quartier général à Charly) a ses avant-postes sur la ligne Coupru-le-Thiolet-Château-Thierry.

La retraite des Allemands est très rapide dans la région de Jaignes, de Mary, de Lizy-sur-Ourcq, de Coulombs; ils s'écoulent vers le Nord en colonnes pressées.



**5<sup>e</sup> armée.**

La 5<sup>e</sup> armée continue son offensive vers la Marne.

A sa gauche, le corps de cavalerie, renforcé par une brigade d'infanterie, doit marcher par Azy et le Nord de la Marne pour agir dans le flanc des colonnes ennemies en retraite.

Le gros de l'armée est ainsi orienté : le 18<sup>e</sup> corps sur Château-Thierry; le groupe de réserves, maintenu jusqu'alors en deuxième ligne, sur Artonges; le 3<sup>e</sup> corps sur Montigny-lès-Condé. Le 1<sup>er</sup> corps doit s'élever sur le plateau de Vauchamps, prêt à coopérer à l'action du 10<sup>e</sup> corps. Celui-ci est mis à la disposition du général Foch.

Les arrière-gardes allemandes, en pleine retraite, sont poursuivies par les corps de gauche. A la nuit, le 18<sup>e</sup> corps s'empare de Château-Thierry et en tient le débouché Nord. L'ennemi est emporté comme par une vague de reflux irrésistible. En vain, la veille, le général de Richthofen, avec la cavalerie de la II<sup>e</sup> armée, qui vient seulement prendre part à la bataille, a-t-il été chargé par le haut commandement d'organiser défensivement la rive Nord de la Marne, de Chézy à Château-Thierry. Il n'en a pas le temps. Le violent combat que nous avons vu engagé vers Montreuil-aux-Lions le détourne de sa tâche.

Cependant le 1<sup>er</sup> corps est parvenu au Nord-Ouest de Fromentières. A ce moment, le 10<sup>e</sup> corps éprouve une forte résistance. C'est la phase critique de la lutte autour



des marais de Saint-Gond. Alors, le général Franchet d'Esperey donne l'ordre à son 1<sup>er</sup> corps de s'infléchir vers le Sud-Est et d'attaquer à fond sur Baye et Villevénard, dans le flanc du X<sup>e</sup> corps allemand. Cette heureuse intervention dégage le 10<sup>e</sup> corps et va déterminer, le lendemain, la retraite de toute la droite de la II<sup>e</sup> armée.

Dès le soir du 9, le général Franchet d'Esperey peut adresser à ses troupes un vibrant ordre du jour enregistrant la victoire « sur les champs mémorables de Montmirail, de Vauchamps, de Champaubert ».

### 9<sup>e</sup> armée.

Ici, la bataille va continuer, sur la majeure partie du front, avec la dernière âpreté.

A gauche, le 10<sup>e</sup> corps, entraîné dans le mouvement en avant de la 5<sup>e</sup> armée, a donc été mis comme renfort à la disposition du général Foch, dont la tâche est ardue. On vient de voir à quelle résistance il se heurta lui-même. C'est lentement qu'il parvenait à progresser vers Fromentières et Baye, jusqu'au moment où le dégagea l'attaque de flanc du 1<sup>er</sup> corps.

A droite du 10<sup>e</sup> corps, la division marocaine se maintient fermement dans la région de Mondement, au prix d'un admirable et constant effort qui a la souveraine allure du plus magnifique chapitre d'épopée.

Au centre et à l'aile droite, la situation est beaucoup moins favorable : le 9<sup>e</sup> corps et le 11<sup>e</sup> ont été, dès le matin,



fortement attaqués par la Garde, le XII<sup>e</sup> corps actif et le XII<sup>e</sup> de réserve. La Garde, notamment, devant la Fère-Champenoise, a donné à fond. Une partie de notre front a dû fléchir sous cette poussée furieuse. La ligne de combat atteint, au centre, le pied des hauteurs d'Allemant et la lisière nord-est du village de Connantre; à droite, nous avons dû nous replier de Gourgançon jusqu'à Salon.

La résolution du général Foch n'en est point entamée. L'arrivée du 10<sup>e</sup> corps, expédié, dans les conditions qu'on a dites plus haut, en renfort à la 9<sup>e</sup> armée par le général Franchet d'Esperey, lui a permis d'envoyer la 42<sup>e</sup> division en réserve générale dans la région de Linthes et de Pleurs. C'est là qu'à 16 heures la vient trouver l'ordre de contre-attaquer sur la Fère-Champenoise. Le général Foch entend que cette contre-attaque soit le signal d'une reprise d'offensive acharnée sur le front de son armée.

Aussitôt que cet ordre reçoit son commencement d'exécution, il amène le dégagement de la gauche du 11<sup>e</sup> corps, à ce moment très fortement pressé par des troupes débouchant de la Fère-Champenoise. Il va décider, en faveur de la 9<sup>e</sup> armée, de l'issue de la lutte.

Au soir, la situation de la 9<sup>e</sup> armée est celle-ci : à gauche, le 10<sup>e</sup> corps a atteint Fromentières et Baye; la division marocaine a fini par s'emparer de Mondement et occupe le bois d'Allemant; le 9<sup>e</sup> corps appuie sa gauche au bois d'Allemant, sa droite est vers Connantre; le 11<sup>e</sup> corps, renforcé de la 18<sup>e</sup> division, est dans les bois au



Sud de Gourgauçon; à droite, enfin, la 60<sup>e</sup> division de réserve est au Sud de Semoine, ayant à sa droite la 9<sup>e</sup> division de cavalerie, cantonnée à l'Arbre-de-la-Justice, au Sud de Mailly.

L'action de la 4<sup>e</sup> armée sur Sompuis a commencé à se faire sentir. Celle de la 5<sup>e</sup>, à gauche, s'accroît, car on apprend, le soir, que le VII<sup>e</sup> corps, demeuré au Nord de Montmirail, a reçu l'ordre de se replier sur la Marne : c'est sans doute pour suivre le mouvement de l'armée von Kluck, et l'on suppose que c'est le commencement d'un repli de toute l'armée. Ce mouvement s'effectue, de nuit, par Vauchamps et Orbais; le VII<sup>e</sup> croise ou dépasse les colonnes en marche et les parcs du X<sup>e</sup> de réserve et, en forçant l'étape, va franchir la Marne vers Dormans et Châtillon-sur-Marne.

#### **4<sup>e</sup> armée.**

A gauche, le 17<sup>e</sup> corps se maintient entre le Meix-Tiercelin et Courdemanges, secondé à sa gauche par la 18<sup>e</sup> division (du 21<sup>e</sup> corps) qui entre en action, et qui, partie de Monts-Marains, attaque, dans la direction de la ferme de Pimbraux et de l'Ormet, la XXIII<sup>e</sup> division (du XII<sup>e</sup> saxon) qu'elle a devant elle. Celle-ci avait l'ordre de se former en ligne avec ses deux brigades pour attaquer entre Humbauville et les bois à l'Ouest de la ferme de la Custonne, gardant un bataillon en réserve au Sud-Est de l'Ormet et deux au Sud de l'Ancienne-Croix-



d'Étienne-Pierson. Cet engagement est extrêmement violent. En dépit de l'artillerie lourde, en position au Nord-Est de Sompuis, qui la soutient, la ligne saxonne finit par céder à l'effort de la 15<sup>e</sup> division; deux bataillons de chasseurs saxons (n<sup>o</sup> CVIII et XI), mal engagés, reçoivent l'ordre de battre en retraite. Ils se replient dans le plus grand désordre sous le feu de notre artillerie. Notre 43<sup>e</sup> division (du 21<sup>e</sup> corps), que nous avons laissée la veille à Dampierre, poursuivant sa marche au front, avance par les Fenus et la Folie, mais n'est pas encore engagée.

Au centre, le corps colonial et le 12<sup>e</sup> corps tiennent bon.

Le 2<sup>e</sup> corps continue sa poussée contre Andernay et Sermaize, toujours appuyé par l'action du 15<sup>e</sup> corps, de la 3<sup>e</sup> armée, qui a repris dès 8 heures du matin son attaque contre la ligne Vassincourt-Mognéville-Contrisson.

A 18 h. 30, notre gauche a progressé vers Sompuis jusqu'à la limite des bois qui sont au Sud de la localité.

On signale la marche d'une colonne ennemie, venant de Mailly, dans la direction de Trouan-le-Petit. D'autre part, l'ennemi semble concentrer des forces dans la direction de Coole-Maisons-en-Champagne, et la XLIX<sup>e</sup> brigade mixte de landwehr (XVIII<sup>e</sup> corps actif) est signalée près de Vitry-le-François.

La situation de sa droite et de son centre étant très bonne, le général de Langle de Cary, qui a reçu l'ordre d'attaquer par sa gauche avec toutes ses disponibilités,



transporte à l'Ouest de la Marne une division du corps colonial et une du 2<sup>e</sup> corps.

Ainsi, à la fin de la journée du 9, se trouvent donc, sur la rive gauche de la Marne, le 21<sup>e</sup> corps et le 17<sup>e</sup> corps et les deux divisions précitées.

### **3<sup>e</sup> armée.**

Le 15<sup>e</sup> corps a soutenu toute la journée l'attaque qu'il a reprise le matin contre Andernay, Mognéville, Vassin-court, en liaison avec l'armée de Langle de Cary. Au soir, il a progressé vers Trois-Fontaines. Le 5<sup>e</sup> corps et le 6<sup>e</sup> se sont maintenus sur leurs positions, malgré que celui-ci ait été canonné par des mortiers de 21. A la droite, les divisions de réserve du général Léon Durand ont aussi parfaitement tenu. La 72<sup>e</sup> division de réserve a sans cesse attaqué la ligne de communication de l'ennemi; mais elle a été très éprouvée.

Cependant des événements extérieurs à l'armée elle-même continuent à préoccuper le commandement : ce sont ceux qui se déroulent sur la Meuse, où l'ennemi déploie une grande activité.

A 9 heures, le matin, Verdun a fait connaître que le fort de Génicourt était canonné par de la grosse artillerie, — sans doute quatre pièces autrichiennes de 305 qui avaient été signalées, la veille, passant à Harville, en route vers Manheulles. A 11 heures, le fort de Troyon a cessé de tirer.

On apprend qu'une division ennemie, environ, en deux



rassemblements, a été reconnue : sept ou huit bataillons au Nord-Est de Deuxnouds-aux-Bois, et cinq autres au Nord-Est de Creue. Sur les crêtes de Deuxnouds, à Chailon et Buxières, sont en position les batteries de deux divisions de cavalerie. Une brigade d'infanterie, avec artillerie et cavalerie, est au Nord de Mouilly. Une colonne d'artillerie, longue de 2 kilomètres, circule entre Combres et Saint-Rémy. Des parcs d'aviation, des convois, de l'artillerie, sont signalés en d'autres points. Enfin le fort de Troyon a déjà subi trois assauts, heureusement repoussés : la menace de l'ennemi sur la Meuse moyenne se précise, de plus en plus inquiétante.



## LA JOURNÉE DU 10 SEPTEMBRE

### **6<sup>e</sup> armée.**

On acquiert enfin la certitude que les Allemands sont en retraite : la 6<sup>e</sup> armée, au moment où, fidèle aux ordres reçus la veille au soir, elle va reprendre l'offensive par son extrême gauche, ne trouve à peu près plus rien devant elle.

Toute la nuit, l'ennemi s'est écoulé vers le Nord, à l'Est de l'Ourcq, en continuant à se couvrir soigneusement contre la 6<sup>e</sup> armée. Il tient encore Nanteuil-le-Haudouin; une attaque l'en chasse dans la matinée. Puis Étavigny est pareillement repris.

Vers midi, notre gauche arrive à Lévignen. Notre droite (45<sup>e</sup> division), soutenue à sa droite par la brigade de cavalerie de réserve du général Gillet, en liaison avec l'armée anglaise, remonte l'Ourcq par les deux rives, à cheval sur la vallée : c'est une poursuite facile. On ne rencontre, de-ci de-là, que les cavaliers du rideau qui couvre la retraite précipitée. Le gros ennemi est arrivé déjà, à marches forcées, au Nord de la forêt de Villers-Cotterets, arrêté dans la région Rétheuil, Mortefontaine,



Montgobert. Une colonne est groupée de Sery à Fresnoy-la-Rivière, au Nord de Crépy-en-Valois. Les arrière-gardes tiennent Bonneuil-en-Valois, Vez, Largny, et, au Sud de la forêt de Villers-Cotterets, Autheuil-en-Valois.

Les jours suivants, la retraite continuant, nous continuons la poursuite, — jusqu'à la ligne Soissons-Ribécourt.

### **Armée britannique.**

Comme la 6<sup>e</sup> armée, l'armée du maréchal French n'a plus à exercer qu'une poursuite; elle se jette sur les derrières de l'ennemi dans la direction de Neuilly-Saint-Front et de la Ferté-Milon. Le 10 au soir, sa droite atteint Neuilly-Saint-Front. Le maréchal French installe son quartier général à la Fère-en-Tardenois.

### **5<sup>e</sup> armée.**

La 5<sup>e</sup> armée continue, vers le Nord, son offensive victorieuse.

Le 18<sup>e</sup> corps actif, le groupe des divisions de réserve et le 3<sup>e</sup> corps refoulent les arrière-gardes allemandes; en fin de journée, leurs gros atteignent la vallée de la Marne. Le corps de cavalerie, auquel le 18<sup>e</sup> corps a ouvert le passage au Nord de la rivière, s'élève vers Oulchy-le-Château et la Fère-en-Tardenois, en liaison avec l'armée britannique. Le 1<sup>er</sup> corps, après avoir agi dans l'après-midi du 9 à la gauche du 10<sup>e</sup> corps, dans les conditions qu'on sait,



décide, par l'action énergique d'une de ses brigades et de son artillerie, de la retraite de l'aile droite de la II<sup>e</sup> armée. Ses gros, se redressant vers le Nord, poussent leurs avant-gardes sur la Marne.

### 9<sup>e</sup> armée.

Les instructions données portent pour la journée du 10 : offensive à 5 heures du matin sur tout le front, dans la direction de Sommesous et Morains-le-Petit. Le 10<sup>e</sup> corps, dont dispose toujours la 9<sup>e</sup> armée, attaquera, par le Nord des marais de Saint-Gond, dans la direction générale de Bergères-lès-Vertus et refoulera les arrière-gardes ennemies.

Le 9<sup>e</sup> corps progresse au Nord de la voie ferrée de Sézanne à la Fère-Champenoise, contre les objectifs Normée, Ecury-le-Repos et Morains-le-Petit. La 42<sup>e</sup> division marche sur la Fère-Champenoise, qu'elle enlève vers 9 heures. Le 11<sup>e</sup> corps, avec la 18<sup>e</sup> division, attaque au Sud-Est de la ligne Euvy-Lenharrée. Vers 9 heures, il occupe Gourgançon.

L'ennemi cède sur tous les points. Un facteur va désormais entamer beaucoup sa résistance : vers 9 heures, la I<sup>e</sup> armée fait connaître à la II<sup>e</sup> qu'elle se replie en hâte. Celle-ci est, de plus, inquiétée par des mouvements qu'elle perçoit à sa gauche, au Sud de la Marne.

De notre côté nous avons connaissance de mouvements de l'ennemi dans la direction du Nord, vers Epaux, Bézu, en avant de Château-Thierry. L'ordre général de retraite



a dû être donné. De fait, à midi, le mouvement de repli est général et rapide. Le VII<sup>e</sup> corps, par Romigny, s'en ira cantonner vers Arcis-le-Ponsart. Le gros des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées se replie dans la direction de Berry-au-Bac et de Reims.

A 13 heures, la 9<sup>e</sup> armée est sur le front Sommesous-Morains-le-Petit. Ordre lui est donné de gagner le soir jusqu'au front Villeneuve-Renneville-Germinon-Vatry. Mais le 10<sup>e</sup> corps devra s'arrêter dans la région de Colligny et de Bergères-lès-Vertus, face au Nord, avec ses avant-gardes au Nord de la grande route de Châlons, en liaison, à Voipreux, avec le 9<sup>e</sup> corps ; il repassera, le lendemain, sous les ordres du général d'Esperey. La 9<sup>e</sup> division de cavalerie doit pousser jusqu'à Châlons, en essayant de couper la retraite à l'ennemi, qui, le matin, occupait encore Sompuis.

Le soir, le général Foch transportait son quartier général à la Fère-Champenoise. Ce fut une étrange et pittoresque prise de possession, où les nôtres, arrivant sur les talons de l'ennemi en fuite, cueillaient les prisonniers par grappes, des soldats, des officiers même — des seigneurs de la Garde, encore ! — incapables de retrouver des jambes pour fuir, ivres-morts et cuvant ou restituant dans tous les coins leur vin, le bon champagne si longuement et si ardemment convoité. Pour ces lamentables épaves, le duel tragique s'achevait en opérette : ils couchaient, comme chante le général Fritz d'Offenbach, sur le « champ de bouteilles » de leurs vieux rêves !



**4<sup>e</sup> armée.**

Au point du jour, l'engagement reprend à l'Ouest de la Marne. Sous la poussée de nos forces, les Saxons cèdent et se replient vers le Nord, le XIX<sup>e</sup> corps vers Coole et Maisons-en-Champagne, la XXIII<sup>e</sup> division (du XII<sup>e</sup> corps) vers Coole et Soudé-Sainte-Croix. Notre aile gauche progresse donc. Mais notre centre est arrêté au Sud de Vitry par des travaux considérables, pourvus d'artillerie lourde, qui s'étendent sur toute la région, à Glannes, Frignicourt, Marolles.

Dans l'après-midi, la XXIII<sup>e</sup> division accentue sa retraite, est emportée dans le mouvement précipité du XII<sup>e</sup> corps saxon de réserve et de l'armée von Bülow, battue par le général Foch. Dans la nuit, elle atteint la Marne au Sud de Châlons.

**3<sup>e</sup> armée.**

Voici quelle est, en fin de journée, la situation : à gauche le 15<sup>e</sup> corps a progressé sensiblement, repoussant le XVIII<sup>e</sup> corps de réserve. Il occupe toutes les lisières de la forêt de Trois-Fontaines. Il a repris Sermaize, ou plutôt ses lamentables ruines, Andernay, la crête Ouest de Vassincourt et fait de nombreux prisonniers. Le 5<sup>e</sup> corps a eu quelques succès locaux. Le VI<sup>e</sup> corps allemand s'est contenté de canonner toute la journée et a tenté seulement, sur le soir, une petite attaque. Le XVI<sup>e</sup> corps a d'abord pro-



gressé légèrement sur Souilly ; mais notre 6<sup>e</sup> corps a maintenu à peu près ses positions et, renforcé par deux divisions de réserve, il a repoussé une très violente attaque des XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> corps, renforcés à leur centre par le VI<sup>e</sup> corps de réserve. Celui-ci a lui-même été remplacé, à l'extrême gauche, par le V<sup>e</sup> corps de réserve, opposé, par conséquent, à notre extrême droite, à la 72<sup>e</sup> division de réserve, laquelle à Vadelaincourt, face au Sud, et renforcée par des troupes du secteur de la place de Verdun, a vaillamment attaqué à plusieurs reprises la ligne de communication ennemie, passant par Damvillers, Consenvoye, Montfaucon, Avocourt et Clermont, et gardée par de l'infanterie bien retranchée et de l'artillerie. Cette activité de la 72<sup>e</sup> division finit par déterminer, le soir, de la part du V<sup>e</sup> corps, une attaque assez vive. Nos réservistes, qui ont soutenu avec une rare énergie un très lourd effort, commencent pourtant à donner des signes de fatigue.

Des Hauts-de-Meuse, on annonce que le fort de Troyon a repoussé deux nouvelles attaques. A la nuit, il tient encore. L'ennemi n'a pas franchi la Meuse.



## LES DERNIÈRES HEURES DE LA LUTTE

(11 ET 12 SEPTEMBRE)

Pour la 6<sup>e</sup> armée, l'armée britannique et la 5<sup>e</sup> armée, la bataille est donc terminée le 10 septembre au soir : la victoire est acquise. Elle se prolonge en une active poursuite. Le 13, pourtant, la 5<sup>e</sup> armée, arrivée au Nord de l'Aisne, après avoir pivoté sur sa droite et fait face au Nord-Est, va s'y heurter à une résistance désespérée. Le 14, le corps de cavalerie qui, avec le 18<sup>e</sup> corps actif et le groupe des divisions de réserve, a passé sur la rive droite de l'Aisne, s'avance jusqu'à Sissonne. Une des divisions de cavalerie reçoit l'ordre de prendre à revers les troupes allemandes qui combattent contre le 18<sup>e</sup> corps actif sur le plateau de Craonne. Mais le groupe des divisions de réserve n'ayant pu se maintenir sur la rive droite de la rivière, le corps de cavalerie, qui, à ce moment, a coupé l'aile droite de la II<sup>e</sup> armée allemande du gros de cette armée, craint de se trouver isolé au delà de l'Aisne. L'arrivée du VII<sup>e</sup> corps de réserve, libéré par la reddition de Maubeuge, rejette le 18<sup>e</sup> corps actif de la pointe extrême du plateau de Craonne. La ténacité, l'énergie du



général de Maud'huy parviennent toutefois à maintenir le 18<sup>e</sup> corps actif sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne.

Le 11, la 9<sup>e</sup> armée, de son côté, ne va plus trouver devant elle que des arrière-gardes sans résistance, ou à peu près. Poussant droit devant elles, les forces alliées atteindront, ce jour-là, le front forêt de Compiègne-Villers-Cotterets-la Fère-en-Tardenois-Bazoches-Épernay-Châlons.

La 4<sup>e</sup> armée serre de près un ennemi en débâcle, qui a repassé la Marne sans pouvoir tenter de nous y arrêter. Le matin, à notre gauche, les 21<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> corps marchent vers le Nord-Est; ils menacent d'enveloppement les travaux de la ligne de résistance si bien organisée à Vitry, que l'ennemi est obligé d'évacuer à 11 heures. Le soir, le 12<sup>e</sup> corps atteint Pringy et Couvrot, tandis que l'extrême aile gauche continue son mouvement de conversion en se rabattant sur la Marne. A la fin de la journée, le 17<sup>e</sup> corps atteint la Marne vers Sogny-aux-Moulins, et le 21<sup>e</sup> corps entre Mairy-sur-Marne et Togny-aux-Bœufs. Cependant le corps colonial a passé la Saulx et cantonne entre Heiltz-l'Évêque et Brusson; le 2<sup>e</sup> corps tient l'Ornain, d'Étrépy à Sermaize. Le 2<sup>e</sup> corps demeure en liaison avec le 15<sup>e</sup>, de la 3<sup>e</sup> armée, qui, lui aussi, continue à progresser, qui a, dès le matin, atteint le canal de la Marne au Rhin, entre Contrisson et Neuville-sur-Orne, et poussé des patrouilles vers Revigny.



En face de la 3<sup>e</sup> armée, c'est, au matin de ce même jour, le 11, le calme, « un calme impressionnant », disent des notes que j'ai eues entre les mains.

Le 5<sup>e</sup> corps commence un mouvement en avant.

A 18 heures, le 6<sup>e</sup> corps et les deux divisions de réserve ne rencontrent aucune activité de l'ennemi. Nos patrouilles de cavalerie poussent jusqu'à Souilly. Les deux divisions de réserve se reforment près de Neuville-en-Verdunois. La 7<sup>e</sup> division de cavalerie est vers Saint-Mihiel, face à cette place, contenant une des attaques lancées des Hauts-de-Meuse. Le 5<sup>e</sup> corps a repris et Laimont et Villotte-devant-Louppy, avec l'appui de l'artillerie du 15<sup>e</sup> corps.

A 19 h. 15, le mouvement en avant de la droite de la 4<sup>e</sup> armée permet au 15<sup>e</sup> corps d'avancer au delà du canal, entre Contrisson et Neuville. Le 6<sup>e</sup> corps et la division de réserve sont sous le feu d'obusiers : c'est leur retraite que protègent ainsi les Allemands, car, en face du 6<sup>e</sup>, on observe qu'une colonne remonte vers le Nord.

A 21 heures, le compte rendu signale partout une situation pleinement satisfaisante. Le 15<sup>e</sup> corps occupe Alliancelles, Rancourt, Revigny et progresse vers Brabant-le-Roi; il a enlevé au XVIII<sup>e</sup> corps de réserve, en retraite vers le Nord-Ouest, quatre canons, cinq mitrailleuses et quinze caissons.

Le VI<sup>e</sup> corps se retire sur Laheycourt et les bois de Belnoue. Mais, devant notre 6<sup>e</sup> corps, l'ennemi s'est



retranché dans une position qu'il a organisée au Sud de Souilly.

Les nouvelles des Hauts-de-Meuse pour la journée portent, à 10 heures du matin, que le fort de Liouville ne voit aucune force contre lui; que le fort de Troyon continue à être bombardé; que Bannancourt est canonné : on envoie de Verdun sur ce dernier point un bataillon de réserves.

A 17 h. 40, la 2<sup>e</sup> division de cavalerie signale une colonne d'infanterie allemande marchant de Thiaucourt sur Beney : c'est la XXXII<sup>e</sup> division de réserve, de la garnison de Metz, qu'on a reconnue le 10 marchant de Pont-à-Mousson sur Montauville.

Dans la journée du 12, les 21<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> corps, de la 4<sup>e</sup> armée, franchissent la Marne, entre Mairy et Vitry-le-François, et se rabattent dans la direction de Courtisols-Poix-Somme-Yèvre. Le corps colonial et le 2<sup>e</sup> corps ont l'ordre de franchir la Saulx et de marcher sur Possesse et Charmont; la manœuvre qu'a exécutée, sur sa gauche, le général de Langle de Cary a pleinement réussi : l'armée du duc de Wurtemberg et les corps saxons qui forment la gauche de l'armée von Hausen sont donc parfaitement battus.

Le 13, l'ennemi est en retraite générale sur le front des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées; mais celle-ci se trouve en présence de retranchements établis sur la ligne Villers-aux-Vents-Louppy-le-Château-Rembercourt-aux-Pots. Il lui faudra



faire un vigoureux et décisif effort pour rejeter l'armée du kronprinz sur Vienne-la-Ville, Varennes, Montfaucon, Consenvoye et dégager ainsi la voie ferrée de Sainte-Menehould à Verdun par les Islettes, dont la possession est d'importance capitale.

Alors commence la guerre de siège, cette guerre de tranchées ardue, interminable, qui se poursuit encore, un an plus tard, d'un bout à l'autre du front.



## RÉSUMÉ DE LA BATAILLE

Essayons maintenant de nous faire une idée d'ensemble de cette gigantesque lutte engagée sur un front de quatre-vingts lieues, au milieu duquel les champs des batailles de jadis, Montmirail, Champaubert, Vauchamps, Mormant, la Fère-Champenoise, Sézanne, apparaissent sur la carte comme d'imperceptibles points; de ce duel entre quatre millions d'hommes, peut-être, où, au jour le jour, sur un secteur ou sur l'autre, un général habile ou favorisé remportait quelque avantage qui eût constitué autrefois une décisive victoire; où, enfin, il fallut vaincre vingt fois avant que de pouvoir se proclamer victorieux.

En somme, dès le 25 août — date de l'ordre plus haut cité — le général Joffre a, d'un jet large, conçu tout le plan du rétablissement stratégique qu'il projette et celui de la bataille prochaine: entre les points d'appui de Paris et de Verdun, attaque débordante contre l'aile marchante ennemie. Il ne lui reste qu'à fixer l'heure de la reprise d'offensive.

Le 4 septembre son œil clairvoyant a discerné « la situation aventurée » de la I<sup>re</sup> armée allemande, qui, insou-



ciante du danger qui la menace, s'engouffre décidément vers le Sud-Est, dédaignant pour le moment Paris, et oubliant — ou ignorant — l'armée Maunoury. De son côté, il est prêt : ses forces sont arrivées aux positions favorables qu'il souhaitait.

La lutte va donc s'engager ainsi qu'il l'a conçue : attaques de flanc par la 6<sup>e</sup> armée et la 3<sup>e</sup> armée, cependant que, sur le reste du front, les autres armées « contiendront, le temps nécessaire, l'effort de l'ennemi ». A gauche, au Nord-Est de Paris, l'armée Maunoury, fidèle exécutrice des volontés du général en chef, va attaquer, se prodiguer, donner à fond, — jusqu'à se compromettre : elle est le pivot même, l'âme ardente de la bataille. Au centre, la ténacité et la science tactique des généraux d'Esperey et Foch, une heureuse et non moins intelligente opération du général de Langle de Cary vont déterminer la décision.

La première prise de contact avec notre 6<sup>e</sup> armée, cette petite friction des avant-gardes entre Iverny et Monthyon, suivie d'un repli de notre part, surprend absolument le général von Kluck, lancé, très confiant, en avant, et lui donne l'alarme. Il a senti le péril. Il se retourne contre cette menace tout à fait imprévue. Mais nous avons déjà l'ascendant, et le 6, en avant de Barcy, nous avons gagné de 8 à 10 kilomètres. Le IV<sup>e</sup> corps allemand de réserve est arrêté. Le II<sup>e</sup>, puis le IX<sup>e</sup> corps reviennent en arrière, à la rescousse. Ensemble ils font



tête, le 7 et le 8, sur un terrain pour nous sans points d'appui, extrêmement ingrat et difficile.

Le 8, nous fléchissons vers Bouillancy et Villers-Saint-Genest. Il est évident que notre mouvement tournant par le Nord, vers l'Est, est en échec, ou du moins paralysé; notre gauche fait face au Nord, notre droite à l'Est. Pourtant le général Maunoury va continuer à foncer. Il donne l'ordre de poursuivre l'attaque, d'aller de l'avant.

Menacé à son tour d'un enveloppement possible à sa gauche, il lance de ce côté une partie du 4<sup>e</sup> corps qui, dans le moment même, lui arrive en renfort, tandis qu'il envoie le reste aux Anglais, lesquels se trouvent un peu « en l'air » et s'en émeuvent.

Le 9, la situation se corse encore pour la 6<sup>e</sup> armée : de Baron débouche une nouvelle attaque. Ce sont, apprend-on par des prisonniers qu'on a faits, des troupes de landwehr, excellentes, bien exercées et bien encadrées. Force est au général Maunoury de redemander au maréchal French les forces qu'il lui a prêtées. On les lui ramène en toute hâte, en automobiles, en chemin de fer, comme on peut et aussi vite qu'on peut.

Le général Boëlle a charge de résister, au Sud de Nanteuil-le-Haudouin, avec son 4<sup>e</sup> corps, qui est bien las, bien excédé, mais qui, très pénétré aussi de la consigne suprême donnée par le général en chef, — que vient encore, dans la soirée, lui rappeler un des officiers de l'état-major du général Maunoury, — se fera « tuer sur place plutôt



que de reculer ». Le 7<sup>e</sup> corps — dont le commandant, le général de Villaret, mérita, en ces circonstances, d'être associé à la gloire du général Maunoury, comme, plus tard, il devait partager sa mauvaise fortune et être blessé à ses côtés — tient toujours bon dans la région d'Acy-Étavigny, attaquant et contre-attaquant sans relâche, ferme comme un roc.

On passe une mauvaise soirée, suivie d'une mauvaise nuit. Néanmoins la résolution du général Maunoury ne faiblit pas. Pour le 10, il renouvelle l'ordre d'offensive : coûte que coûte, il faut chasser l'ennemi. On sait la suite...

Ce jour-là même, l'armée de von Kluck était en déroute. La tenace volonté du commandement avait triomphé.

De proche en proche, la vigoureuse offensive de la 6<sup>e</sup> armée, qui a détourné sur elle trois corps d'armée et demi, a eu sur ses voisines une répercussion considérable.

C'est ainsi que l'armée britannique, on a pu le voir dans les résumés journaliers, a eu la tâche relativement aisée, et n'a pas eu l'occasion de donner toute la mesure de son magnifique allant. Établie, d'ailleurs, un peu en arrière du front français, au début, elle a agi surtout par sa marche.

Pareillement, l'armée Franchet d'Esperey bénéficia, elle aussi, de « l'effet de ventouse » produit par l'attaque inopinée de la 6<sup>e</sup> armée. Elle n'eut à faire face qu'à une ré-



sistance ou une offensive de deux jours, très âpre, d'ailleurs, et à laquelle elle tint tête vigoureusement. Dès le 7, les forces qui lui étaient opposées dessinaient leur mouvement de recul. Le 8 commençait pour elle la poursuite de l'ennemi, poursuite mouvementée, où l'on combat sans cesse contre les troupes qui couvrent la retraite allemande. Du 9, le général d'Esperey peut dater son bulletin de victoire. Déjà la 5<sup>e</sup> armée a été à même de fournir au général Foch l'aide efficace qu'on a dite, — et, tout pénétré qu'il était du bienfaisant esprit de solidarité, son chef s'est empressé de saisir l'occasion. Ce fut cet appui précieux qui permit l'attaque décisive de la 42<sup>e</sup> division sur la Fère-Champenoise, par laquelle le général Foch précipita la débâcle de l'ennemi.

Il en va tout autrement pour les trois armées de droite, 9<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. La succion de forces qu'a déterminée, vers l'Ouest, l'attaque de flanc de la 6<sup>e</sup> armée, n'a plus de répercussion même jusqu'à l'armée Foch. Tout au contraire, c'est sur celle-ci et sur l'armée de Langle de Cary, sa voisine de droite, que va se porter le plus gros effort des Allemands. La 9<sup>e</sup> armée se battra furieusement quatre jours, la 4<sup>e</sup> armée cinq jours.

En effet, à la savante et sage stratégie du général Joffre, l'état-major allemand va répondre par une audacieuse manœuvre. Il va essayer d'enfoncer brutalement notre centre, de disloquer ce front immense, de couper en deux nos armées.



Et ici il convient de rappeler ce point, très important, qu'il existe, entre la 9<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> armée, de Lenharrée à Sompuis, un trou, une brèche de 20 kilomètres, occupée seulement par une division de cavalerie, et qui pouvait nous être fatale. La fortune bienveillante voulut qu'à cette lacune correspondît, dans le front allemand, une lacune pareille. Un habile manœuvrier, de notre côté, en profita.

Le général Foch est donc attaqué dès le matin du 6. Il tient son front le 7 et le 8, — mais tout juste, et au prix de quelle énergie, de quelle constance, de quelle habileté, de quelle science merveilleuses ! C'est chaque jour, devant les poussées allemandes, un reflux suivi d'un flux semblables aux oscillations de la mer. On cède quelquefois à la force, sur un point. On regagne, quelques heures plus tard, le terrain momentanément abandonné.

Dans l'après-midi de ce troisième jour de lutte, le 11<sup>e</sup> corps est obligé, toutefois, à un repli sensible. Cependant le général Foch a la crânerie de télégraphier au grand quartier général : « Situation excellente. » Prodigieux, admirable optimisme ! Et le lendemain matin, fort du concours que vient de lui prêter le général d'Esperey, son voisin de gauche, le commandant de la 9<sup>e</sup> armée redonne un ordre d'attaque générale.

Mais la journée du 9 va être la journée critique, — décisive aussi. C'est celle où le 11<sup>e</sup> corps, débordé de nouveau, devra se retirer jusqu'à Salon. Cette vicissitude



n'est point pour ébranler la ténacité du général Foch. A ce moment précis, sans se préoccuper de la menace permanente que constitue le trou Lenharrée-Sompuis, béant à sa droite, et bien sûr de l'appui des deux armées voisines, il décide, avec un sang-froid, un coup d'œil merveilleux, l'action tactique qui va enlever le succès, cette contre-attaque sur la Fère-Champenoise — d'où partent les attaques adverses — qu'il confie la mission d'exécuter à la 42<sup>e</sup> division, lancée des hauteurs de Sézanne et progressant à l'abri des croupes d'Allemant et de Chalmont. Cette sûre action de flanc détermine la retraite allemande, effective le lendemain 10 septembre. Le 12 au matin, le général Foch entre à Châlons.

On a dit qu'alors qu'il enseignait à l'École de guerre, le général Foch aimait à citer cet aphorisme de Joseph de Maistre, — résumé lapidaire, je crois, d'une théorie impériale : « Une bataille perdue est une bataille que l'on a cru perdre ; car les batailles ne se perdent pas naturellement. » Cette formule, admirable pour inspirer à des combattants une indéfectible ténacité, nous a été rappelée plusieurs fois sur les lieux mêmes témoins de la grande lutte, ce qui prouve à quel point elle était gravée dans l'esprit de notre état-major. Et c'est parce qu'il était intimement persuadé de sa vérité, de sa vertu, que le général Foch a fini par imposer sa supériorité morale et par vaincre.

Pour l'armée de Langle de Cary, qui ne pouvait oppo-



ser que quatre corps à cinq et demi, la bataille de la Marne a duré cinq jours pleins.

Les 6, 7, 8 et 9 septembre, elle a été acharnée sur tout son front, de Sermaize à Blesmes : l'aspect des bourgs et des villages qu'on se disputa — Maurupt-le-Montois, par exemple, perdu et reconquis à trois reprises; Sermaize, pourtant hors de la ligne de feu, où, sur huit cents maisons, une soixantaine à peu près demeurent debout, les autres systématiquement incendiées, chef-d'œuvre de dévastation réalisé en une journée pleine; Courdemanges, où six bataillons ont tenu deux longs jours, sans renforts — atteste assez sa violence et aussi la rage féroce de l'ennemi. Il y a des régiments de sauvages qu'on peut suivre à la trace. Tout ce temps on s'est battu à peu près sur place. On n'a pas cédé un pouce de terrain.

On nous a fait faire halte, un jour, au cours d'une de nos tournées, sur le Mont-Moret, qui arrondit son dôme au sud de Courdemanges, à la cote 153. Ce fut l'un des points où la lutte fut le plus acharnée.

Nous étions là, à tous égards, dans des conditions d'infériorité manifeste. Pas de positions d'artillerie aux alentours, et nous ne pouvions opposer sur ce secteur que deux corps d'armée, à sept divisions. Et le 12<sup>e</sup> corps, qui luttait en ce point, arrivait de Belgique à marches forcées. Il tenait ce Mont-Moret (qu'il dut abandonner un moment mais qu'il reprit bien vite), Courdemanges, la crête du tunnel de la voie ferrée et jusqu'à Sompuis. Eux, en face,



occupaient, en avant de Vitry-le-François, les rives du canal de la Marne à l'Aisne. Le 6 et le 7, nous gardions la défensive sur tout le front. Le 8, nous reprenions, avec l'offensive, un avantage que nous n'allions plus abandonner. Toute l'aile gauche donna d'abord, le 12<sup>e</sup> corps ici, au Mont-Moret et aux abords, le 17<sup>e</sup> à sa gauche, dessinant un mouvement débordant. Puis l'action en avant gagna le centre et l'aile droite.

Une foi ardente exaltait la valeur des nôtres. Quand nous pourrions entrer dans le détail des actions particulières à chacune des unités engagées, que de magnifiques faits d'armes à relater !

Le 10 septembre, enfin, par une manœuvre analogue à celle du général Foch, et remplissant avec une impeccable méthode les intentions du grand quartier général, le général de Langle de Cary va précipiter la décision. Dans le trou béant gardé seulement par une division de cavalerie, laquelle, dans la région du camp de Mailly, constitue la liaison fragile entre les deux armées, il lance, par sa gauche, son 17<sup>e</sup> corps et le 21<sup>e</sup> (que le général Joffre vient de lui faire envoyer des Vosges), en renforçant encore cette lourde force de tout ce qu'il peut raisonnablement prélever sur le reste de son front, — une partie notamment du 12<sup>e</sup> corps. Car cette attaque, pour être couronnée de succès, doit être d'un poids irrésistible. Et ce coup de bélier formidable lancé sur la droite ennemie, soutenu d'ailleurs par une poussée vigoureuse sur tout le



front de la 4<sup>e</sup> armée, réussit pleinement : le lendemain — le sixième jour de bataille — les Allemands, là aussi, sont en pleine retraite, et l'on avance presque sans se battre.

Quant à l'armée Sarrail, moins heureuse, elle n'a pu progresser beaucoup : ni sa magnifique vaillance, ni les qualités de son chef ne sont en défaut ; les circonstances, ici, ont été plus fortes que les volontés. Elle ne pouvait bénéficier, elle, comme la 6<sup>e</sup> armée, d'un effet de surprise : l'ennemi l'attendait avec toutes ses forces, solidement établi. En préservant Verdun de l'investissement, en conservant intactes nos communications à travers la région dont elle avait la défense, elle a valeureusement accompli sa tâche, et les 7 000 cadavres allemands qui jonchèrent les champs de Triaucourt témoignèrent des coups formidables qu'elle a portés et des dommages qu'elle a causés à l'adversaire.

En somme, selon les termes du compte rendu officiel publié par le *Bulletin des Armées*, en décembre, sous ce titre : *Quatre mois de guerre*, la 3<sup>e</sup> armée, en réussissant au prix de violents efforts à se redresser vers le Nord, a « précipité la retraite allemande, qu'accéléchèrent, de Nancy aux Vosges, les opérations offensives des armées de Castelnau et Dubail ». Car on se rappelle que ces deux armées complétaient, au delà de la Meuse, l'ensemble du système stratégique ; elles protégeaient, vers l'Est, contre une manœuvre enveloppante, les forces qui livraient la grande bataille, la première défendant les abords de Nancy et



occupant une ligne Pont-à-Mousson-Sainte-Geneviève-Baccarat; la seconde, en liaison avec elle, tenant les débouchés des Vosges, avec le gros de ses forces concentré dans la région de Saint-Dié. Et cette dernière armée, en prêtant un moment, sur l'ordre du général en chef, son 21<sup>e</sup> corps à la 4<sup>e</sup> armée, eut encore la fortune d'apporter aux vainqueurs de la Marne un appui plus direct.

L'ennemi battu ne se retira pas sans y être contraint sur tous les points, et ce n'est qu'au prix d'efforts soutenus que nos armées arrivèrent à le repousser jusqu'à la ligne qu'il occupe depuis lors et qu'on trouvera tracée sur la plus grande de nos cartes. Partout il nous disputa chèrement le terrain.

Au centre, les Allemands avaient organisé en arrière de Reims une position qu'ils ne purent tenir. Ils se retirèrent alors vers les hauteurs du Nord et du Nord-Ouest, qu'ils défendent toujours.

Dans l'Argonne, délogés le 13 et le 14 septembre des retranchements qu'on les voit occuper le 12 septembre, ils se replièrent au Nord de la forêt de Belnoue et de Triaucourt; là ils s'incrustèrent dans une région difficile. A l'Est, enfin, notre aile droite les repoussa de Nancy aux Vosges.

Le 16 septembre, ils se fixaient sur un front qui n'a pas varié sensiblement depuis dans sa ligne générale, et que jalonnent la région de Noyon, les plateaux au Nord de



Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au Nord et au Nord-Ouest de Reims dont nous venons de parler, le Nord de Ville-sur-Tourbe, à l'Ouest de l'Argonne; au delà de l'Argonne, ce front se prolongeait vers le Nord de Varennes et atteignait la Meuse au bois de Forges, au Nord de Verdun.

La bataille de la Marne terminée pour nous en victoire, les deux adversaires persistent dans la tactique qui a caractérisé leur action au cours de cette lutte : ils cherchent réciproquement à se tourner au Nord-Ouest. C'est ce qu'on a pu appeler très justement « la course à la mer ». A la fin d'octobre, les deux fronts viennent s'appuyer au littoral de la mer du Nord, et donc il n'est plus de mouvement d'enveloppement possible. Les énormes forces que les Allemands ont accumulées à cette extrémité de leurs lignes — 12 corps actifs, 6 corps de réserve et 4 corps de cavalerie — n'ont pu leur donner l'avantage qu'ils cherchaient. Leur formidable effort a abouti, là encore, à un nouvel échec.

Mais sans doute cet exposé, en sa sécheresse de procès-verbal, cet enregistrement au jour le jour des remous de la bataille, donnent-ils trop l'impression d'une manœuvre purement objective, d'une partie hasardeuse où des « unités tactiques » évoluent aux mains du haut commandement à la façon de pions. Pour bien se rendre compte de la beauté, de la grandeur, de la magnificence de cette étreinte forcenée, de ce choc implacable entre



deux races, entre deux mondes irréconciliables, acharnés à une lutte dont la sanction doit avoir la rigueur et l'irrévocabilité d'un arrêt de la justice divine, il faut s'appliquer à se représenter que les pièces de ce grandiose échiquier, c'étaient les bataillons de nos soldats aux cœurs héroïques, aux poitrines palpitantes du généreux sang de France, et que gonflait, avec l'amour du sol natal, la haine inextinguible de l'indigne agresseur. Quant au décor lui-même de cette violente tragédie, nous l'avons vu; nous avons parcouru toute cette ligne de bataille démesurée qui s'étend des souriants vallons de l'Ile-de-France, à travers les plaines dolentes de la Champagne pouilleuse, jusqu'aux crêtes dominant la Meuse. Ces champs labourés par l'obus, ces murs écroulés des villages emportés d'assaut, perdus, puis reconquis — je ne veux parler ici que de ceux qui furent victimes de la guerre loyale, oubliant pour un moment ces tristes bourgades contre lesquelles s'acharna la savante cruauté, la perversité sauvage des Germains — proclament, avec un pathétique qui défie les mots, combien le duel fut, de part et d'autre, farouche et désespéré.

D'un côté, une armée formidable et formidablement préparée, une machine de guerre inouïe, paradoxale, monstrueuse, et dont la puissance déconcerte l'entendement, se ruant en avant comme une trombe à laquelle nul obstacle, semble-t-il, ne pourra résister, emportant dans une marche triomphale, en quelques heures, les



villes et les forteresses, sa force infernale multipliée encore par les succès qu'elle vient de recueillir, par la certitude, qui l'anime, de vaincre aisément et rapidement.

En face, une autre armée pleine de cœur, et qui l'a prouvé dès le début par l'ardeur de son offensive, mais qui, après de passagers succès, bat en retraite devant l'effroyable masse lancée contre elle, — se retire en combattant, toutefois, fait tête, et, en quatorze jours, interrompant de place en place ses marches harassantes, a livré dix combats.

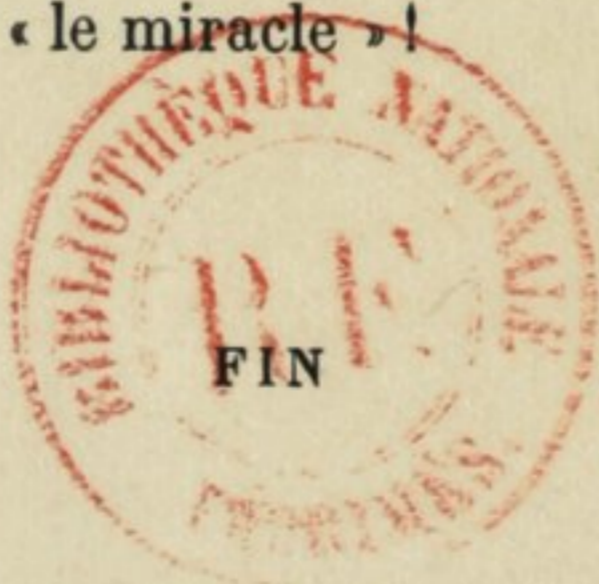
Or, au moment où ses poursuivants la croient à bout, en déroute, c'est cette armée-ci qu'une sage et mâle volonté va, d'un ordre impérieux, brusquement arrêter, retourner et lancer, plus mordante que jamais, contre la meute trop vite prête à la curée; c'est elle qui, au prix du plus généreux, du plus magnanime effort, va vaincre. Car elle est soutenue, exaltée par une foi fervente dans la sainteté de sa tâche, dans les destins de sa Patrie, la plus belle, la plus douce qui soit; car elle est animée pour ses chefs — ceux qu'elle connaissait et honorait d'avance, comme ceux qu'elle devinait d'instinct et qui se révélèrent au cours de cette rude bataille, un Foch, un d'Esperey, un Maunoury, un Maud'huy, un Humbert, un Grossetti, un Sarrail, bien d'autres encore — d'une confiance entière, qu'ils vont justifier amplement par leur science militaire, leur vaillance, leur haute conscience du de-



voir, la solidarité et la vraie fraternité d'armes qu'ils se manifesteront l'un à l'autre dans les circonstances auxquelles il vont avoir à faire face. Enfin, au-dessus de ces chefs, elle aime, elle admire, elle vénère déjà leur chef à tous. Et ce serait la défier que de douter que l'énergie, le savoir, le génie de « Joffre » — tout court — puissent ne pas triompher, quoi que vaille son adversaire, et quelles que soient les difficultés qui s'opposeront à lui.

Elle a donc fait tête, puisqu'il l'ordonnait. L'ordre du jour stoïque du matin du 6 septembre est devenu son *Credo* : quinze cent mille volontés acharnées derrière cette grande volonté ont triomphé de la masse brutale.

Ce revirement, ce sursaut, cette suprême exaltation de l'âme française, consciente de sa haute noblesse et de ses impérieux devoirs, de son radieux passé de gloire et de la bienfaisante mission qu'il lui reste à poursuivre dans l'avenir, ce fut cela « le miracle » !





voir, la solidité et la vraie fraternité d'unus qu'il se manifestent l'un à l'autre dans les circonstances qui les ont vu se voir à l'air face. Mais, en-dehors de ces choses, elle aime, elle admire, elle vénère déjà tout cela à l'air. Et ce serait la déter que de doute que l'ennemi la servir, le génie de « Joffe » — tout court — puisant de pas triompher, quoi que vaille son adversaire, et que les difficultés qui s'opposent à

elle a donc fait tête, depuis il l'ordonnant. L'ordre du jour de ce jour du 8 septembre est devenu son d'ordre : peine est telle volonté acharnée de l'ennemi. Cette grande volonté, ont triomphé de la masse pro-

Et pourtant, ce serait, cette suprême exaltation de l'âme française, conscients de sa haute noblesse et de son importance devant, de son rôle grand de l'air et de la française mission qu'il lui reste à poursuivre dans l'avenir, ce fut cela : le miracle.





---

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C<sup>ie</sup>

8, RUE GARANCIÈRE — 6<sup>e</sup>

---



PARIS

THE GREAT BRITISH BOOKSELLERS

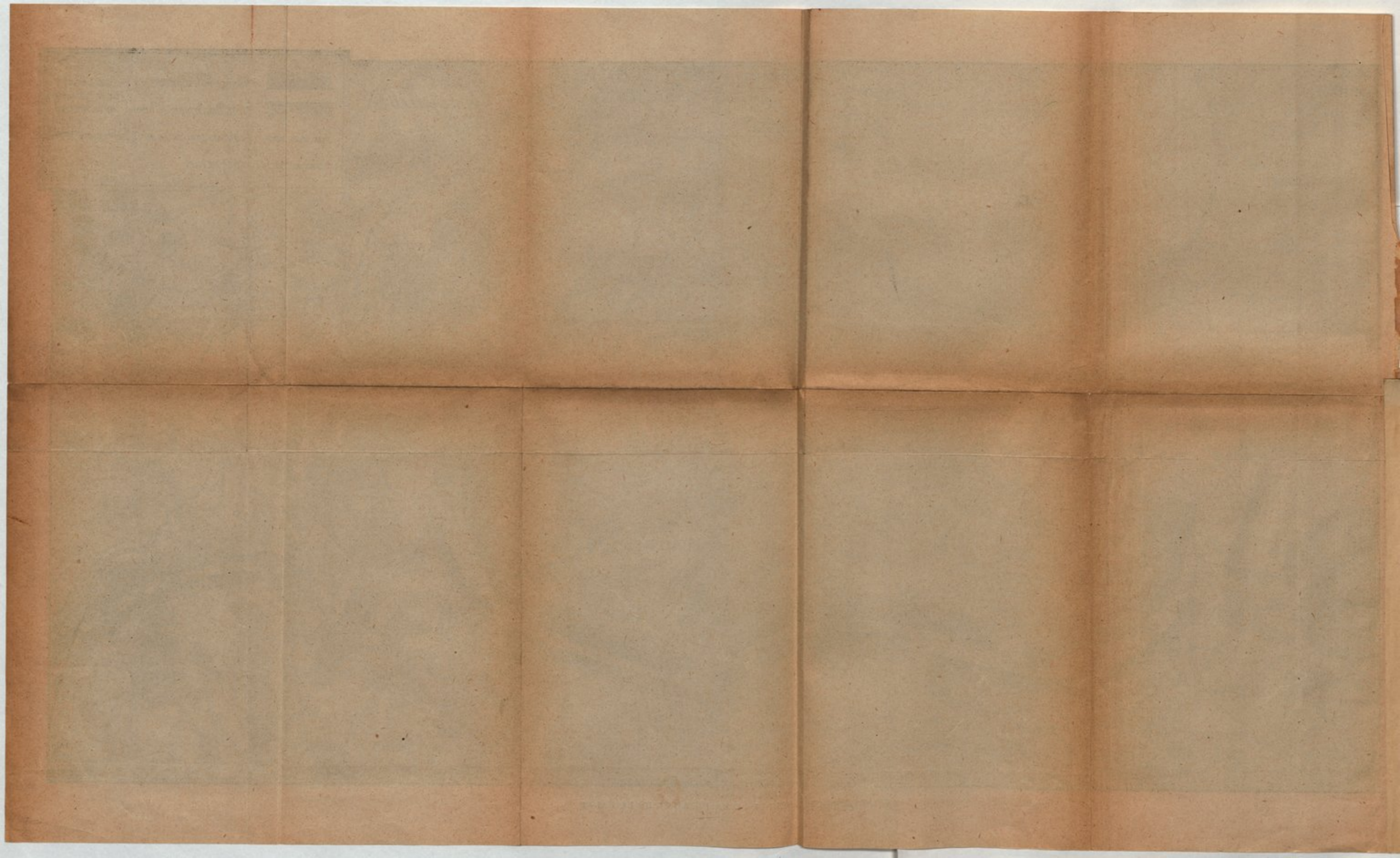
W. H. ALLEN & CO.





CARTE D'ENSEMBLE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

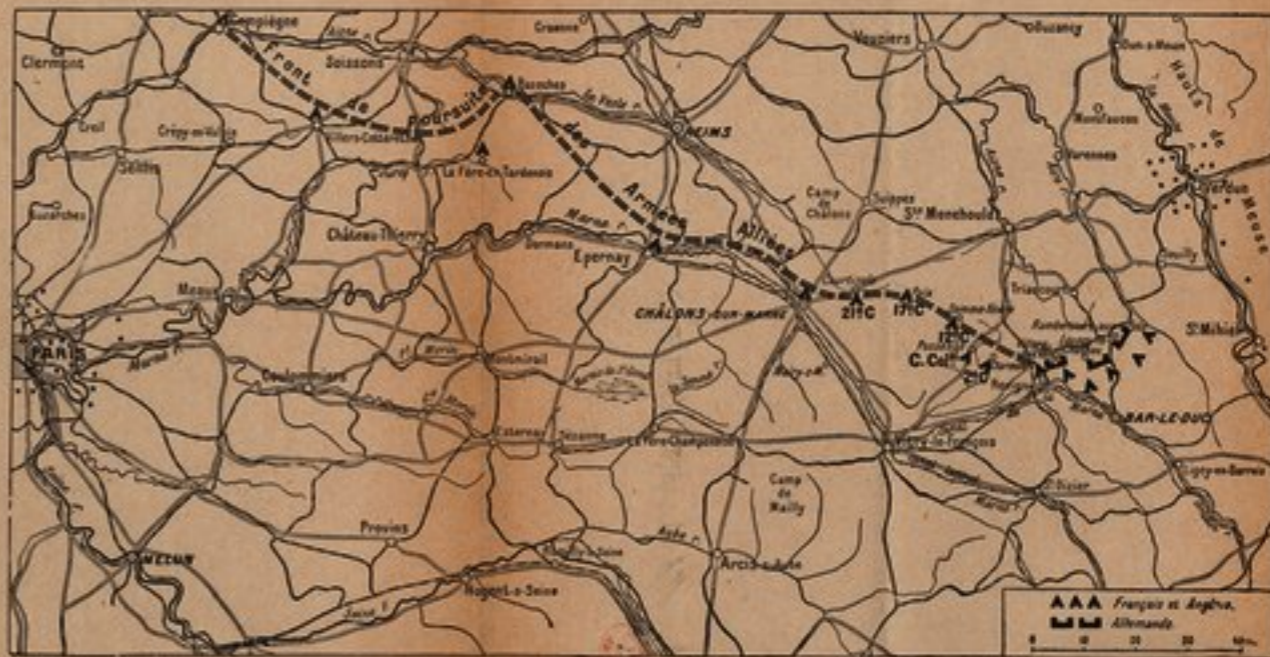








SITUATION DES ARMÉES, LE 5 SEPTEMBRE 1914, AU MOMENT DE VA S'ENGAGER LA BATAILLE



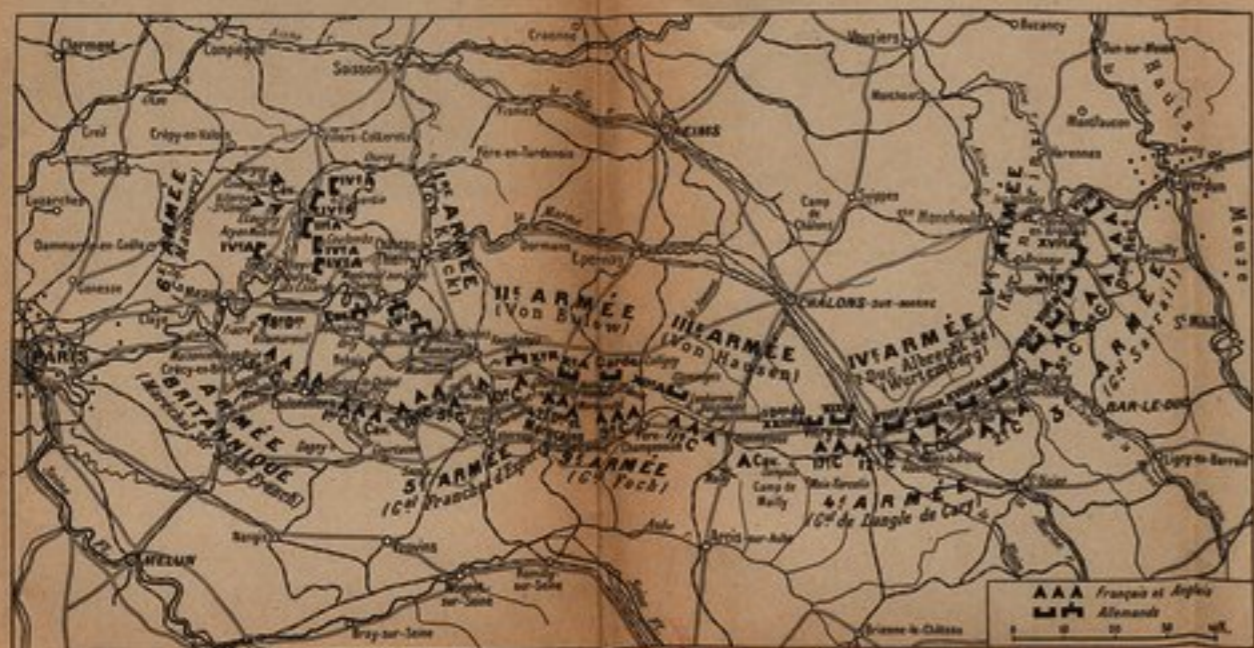
NOUVEAUX LIGNES LE 12 SEPTEMBRE



SITUATION DES ARMÉES À LA FIN DE LA JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE



LA POURSUITE À L'AILE GAUCHE ET AU CENTRE ET LA POSITION DE L'AILE DROITE, LE 11 SEPTEMBRE



SITUATION DES ARMÉES À LA FIN DE LA JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE



SITUATION GÉNÉRALE À LA FIN DE LA JOURNÉE DU 10 SEPTEMBRE

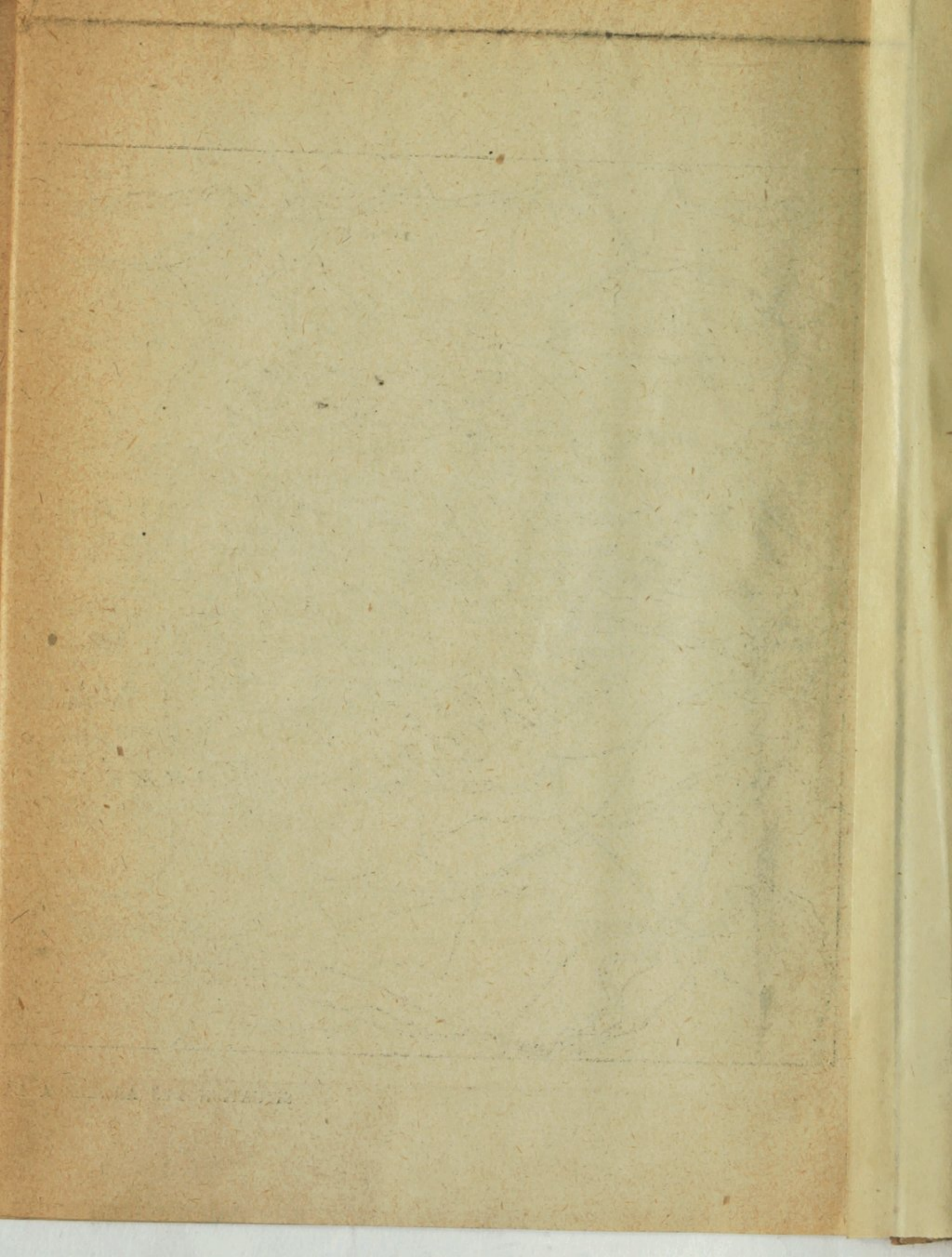


SITUATION DES ARMÉES À LA FIN DE LA JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE

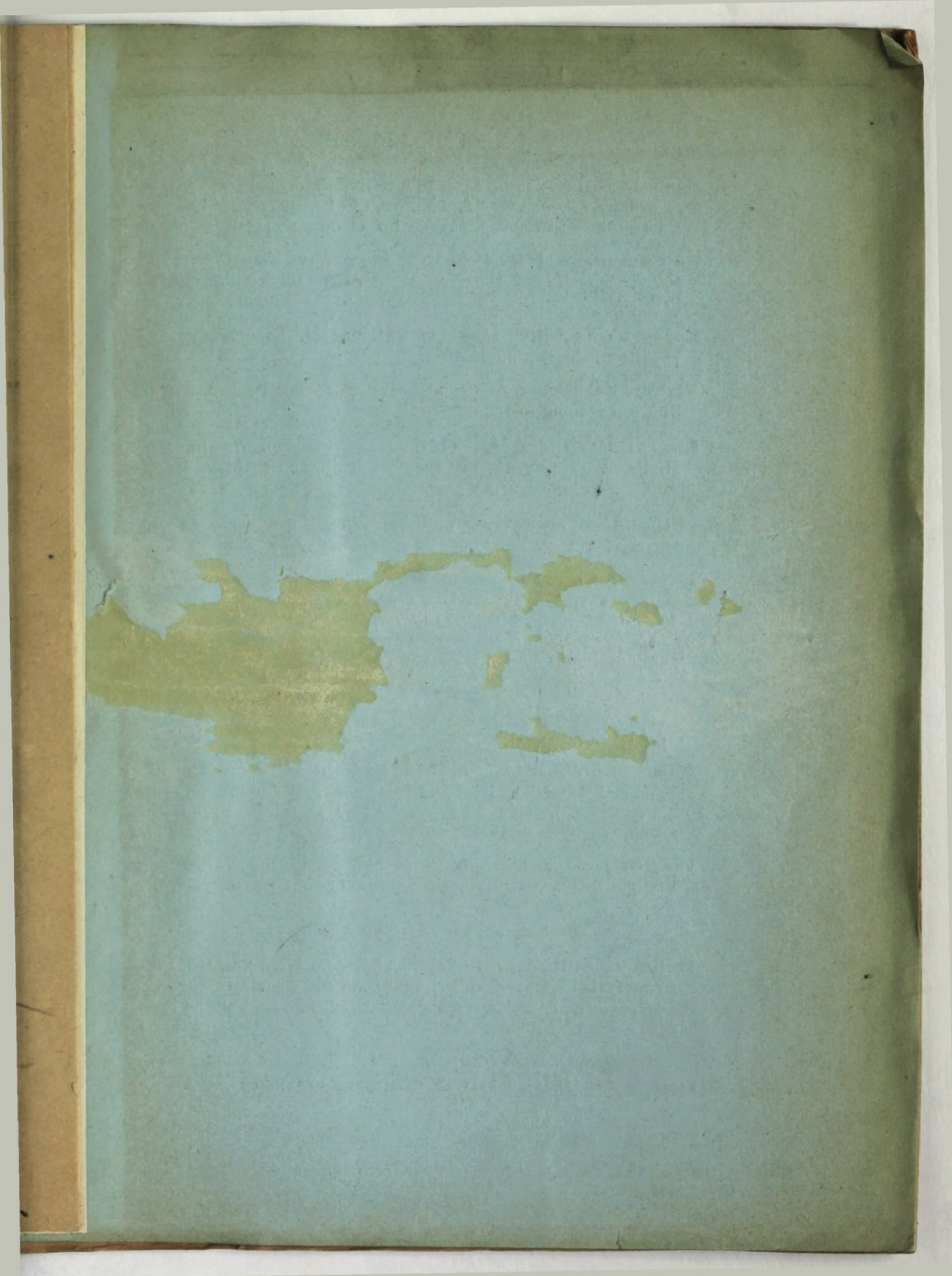


SITUATION DES ARMÉES À LA FIN DE LA JOURNÉE DU 9 SEPTEMBRE











A LA MÊME LIBRAIRIE

**Dixmude.** *Un chapitre de l'histoire des fusiliers marins (7 octobre-10 novembre 1914)*, par Ch. LE GOFFIC. 50<sup>e</sup> édition. Un volume in-16 avec deux cartes et douze gravures. 3 fr.

**En Campagne (1914-1915).** *Impressions d'un officier de légère*, par Marcel DUPONT. 25<sup>e</sup> édition. Un volume in-16. Prix . . . . . 3 fr. 50

**Notes d'une infirmière (1914)**, par M. EYDOUX-DÉMIANS. 7<sup>e</sup> édition. Un volume in-16. . . . . 3 fr.

**Visions de guerre et de victoire**, par Énée BOULOC. 2<sup>e</sup> édition. Un volume in-16. . . . . 3 fr. 50

**Les Allemands à Louvain.** *Souvenirs d'un témoin*, par M. HERVÉ DE GRUBEN. Préface de Mgr SIMON DEPLOIGE. 2<sup>e</sup> édition. Un volume in-16 . . . . . 2 fr.

**Chiffons de papier.** *Ce qu'il faut savoir des origines de la guerre*, par Daniel BELLET. Une brochure in-16. . . 50 cent.

**L'Indépendance européenne**, étude sur les conditions de la paix, par André SARDOU. Une brochure in-8<sup>o</sup>. . . . 50 cent.

*Nos raisons d'espérer. Exposé de six mois de guerre.* Vues sur le passé et l'avenir. Documents de source française publiés par la presse anglaise. Une brochure in-16. . . 75 cent.

**Chez nos ennemis à la veille de la guerre**, par Gaston CHOISY. Une brochure in-16. . . . . 1 fr. 50

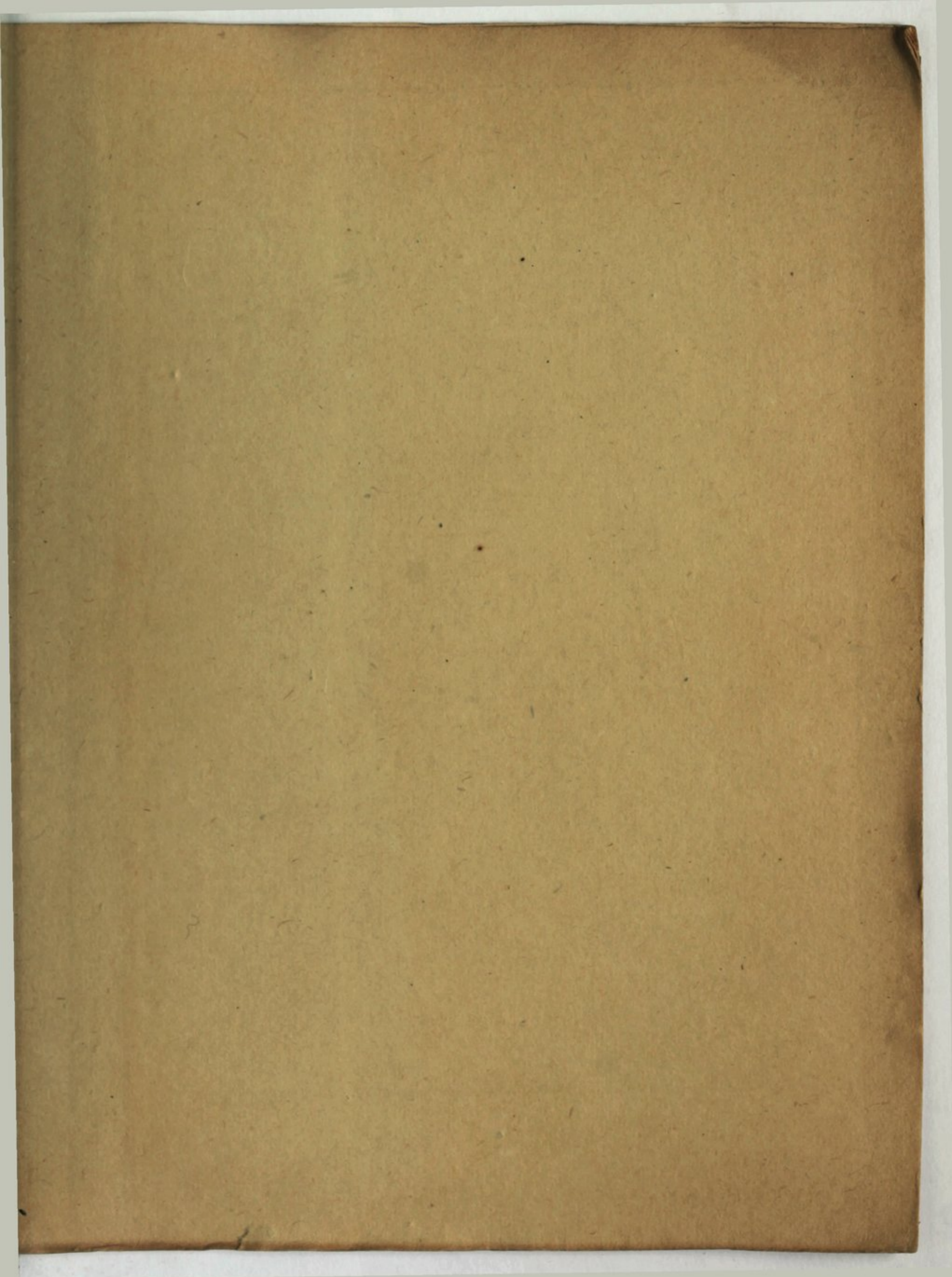
**A la conquête du Maroc Sud avec la colonne Mangin (1912-1913)**, par le capitaine CORNET, de l'infanterie coloniale. Lettre-préface du général Ch. MANGIN. 4<sup>e</sup> édition. Un volume in-16 avec 19 gravures et une carte. . . . . 4 fr.

**Un Officier.** *Le lieutenant Jacques Roze, tué au Maroc*, par Étienne ROZE. 4<sup>e</sup> édition. Un volume in-16, avec un portrait. Prix . . . . . 2 fr.

(Couronné par l'Académie française.)

**Honneur militaire.** *Italie (1859). — Cochinchine (1862). — France (1870)*, avec une préface de M. le vicomte E.-M. DE VOGÜÉ, de l'Académie française. 2<sup>e</sup> édition. Un volume in-8<sup>o</sup> écu. . . . . 3 fr. 50







BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03088801 1